

LE  
MONDE

# libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 196 DECEMBRE 1973 Prix 3 F.



## sous toutes les latitudes



## l'armée est l'apprentissage de la servitude

Fop. 2520

# ACTIVITES DES GROUPES DE LA F.A.

**Cours de formation anarchiste GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
 tous les jeudis soir à 20 h 30 précises 10, rue Robert Planquette, Paris 18<sup>e</sup> Métro : Blanche ou Abbesses.

Maurice Joyeux par ses deux cours de Novembre nous a décrit les révoltes du Moyen-Age. Nous avons ainsi analysé les causes des différents échecs de ces jacqueries et hérésies en France et en Allemagne.

Ce mois-ci Roland Bosdeveix va nous parler des révoltes en Grande-Bretagne à la Renaissance. Nous pourrions voir que les causes similaires de ces révoltes en Angleterre et en Europe n'auront pas du tout les mêmes conséquences dans la vie politique et sociale de cette époque.

Le troisième jeudi du mois sera réservé au cours d'orateur animé par Maurice Laisant.

Les cours du mois de Décembre seront interrompus par les vacances scolaires de Noël c'est pourquoi nous sommes dans l'obligation de n'aborder qu'un seul sujet qui sera décrit et analysé, comme nous l'avons déjà dit, sur 2 jeudis consécutifs.

— 6 Décembre  
 Le monde économique après la Renaissance :  
 — La révolution anglaise  
 — Début de l'ère industrielle  
*Par Roland Bosdeveix*

— 13 Décembre  
 La formation de la bourgeoisie  
 — Echec de la Fronde  
 — Amorce du mouvement social du curé Meslier  
*Par Roland Bosdeveix*

— 20 Décembre  
 Cours d'orateur animé par Maurice Laisant  
 Les responsables des cours :  
 Maurice Joyeux - Ramon Pino - Jean Duteil - Thyde Rosell - Martine Graillot.

## COLLOQUES - DEBATS

le Samedi après-midi à 17 h, au local du groupe Louise Michel 10, rue Robert Planquette PARIS 18<sup>ème</sup>  
 Métro : Blanche ou Abbesses

— 1<sup>er</sup> Décembre  
 Les foyers de jeunes et les handicapés  
 Par Rodolphe Caffenne

— 8 Décembre  
 Discussion au sujet du livre d'Edgar Morin « Le paradigme perdu »  
 Par Mathilde Niel

— 15 Décembre  
 Les rapports de production dans l'U.R.S.S. actuelle.  
 Par des militants de l'alliance syndicaliste

Nous avons à la disposition des camarades pour la propagande des affiches :  
 — sur l'autogestion (30 cm pièce)  
 — sur l'antimilitarisme, « A bas les armées bourgeoises ou populaires » (15 cm pièce)  
 Toutes les commandes sont à régler au C.C.P. d'Yvonne Dolmench

Le directeur de la publication :  
 Maurice Laisant  
 Imprimerie POINT 2000 - Paris XI<sup>e</sup>  
 Diffusion S.A.E.M.-Transports Presse  
 Commission paritaire : N° 28.639  
 Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1973 - N° 9

## LE HAVRE GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND

organise le Vendredi 14 Décembre à 20 h 30 à Franklin Salle « B » un colloque sur L'ANARCHO-SYNDICALISME

## ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

Pour des raisons de gestion, le Groupe Sébastien Faure de BORDEAUX, 7, rue du Muguet à BORDEAUX, nous informe qu'à partir de ce jour, il ne prend plus de nouvelles souscriptions pour l'Encyclopédie.

Les souscripteurs déjà abonnés continueront à recevoir les fascicules au fur et à mesure de leur parution.

Ce n'est que lorsque l'œuvre sera entièrement rééditée que le Groupe relancera de nouvelles souscriptions parmi les amis de l'Encyclopédie.

Saluts fraternels,  
 MERIOT

## GESTION DIRECTE

Organe de liaison des Postiers de la Fédération Anarchiste Pour tous renseignements s'adresser Librairie Publico Relations Intérieures 3, rue Ternaux - 75011 Paris

## COMMUNIQUE

Les procès pour antimilitarisme se multiplient. Après nos camarades d'ARRAS, ceux de BESANCON sont condamnés à 1.000 F d'amende et 8 jours de prison avec sursis.

## VENTE MILITANTE

Dimanche de 10 à 12 h. devant le monoprix commerce Paris 15<sup>e</sup>

Dimanche une fois par mois Place Aligre Paris 12<sup>e</sup> Marché rue Lepic Paris 18<sup>e</sup> Marché du Poteau Paris 18<sup>e</sup> Avenue de St-Ouen Paris 18<sup>e</sup>

Dimanche 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> du mois Porte St-Cloud rue Lecourbe marché porte de la Plaine marché de Brunoy 91 Famiprix de Cachan Palaiseau.

## ESPERANTO

Nous vous rappelons que tous les mercredis à lieu au local du groupe libertaire Louise Michel : 10, rue Robert Planquette - Paris 18<sup>ème</sup>

Le cours d'espéranto à 18 heures.

Les camarades qui seraient désireux de suivre ce cours, peuvent se présenter directement ou demander des renseignements à :

Mme Claudette Cheber, 210, av. PIERRE-BROSSOLLETTE 92240 Malakoff.

Pierre-Brossolette 92240 MALAKOFF

## LES PRINCIPAUX COURS

organisés par le Groupe Libertaire Louise Michel seront disponibles en MINI-CASSETTE Renseignements à la Librairie Publico

Une erreur d'impression nous a fait omettre dans le numéro du mois dernier la signature de la CRIFA pour l'article « Le cas dramatique du camarade Giovanni Marini ».

En vente dans de nombreux kiosques, marchands de journaux et dans toutes les grandes gares demandez, exigez Le Monde libertaire

**AIN GROUPE LIBERTAIRE - OYONNAX**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ALLIER GROUPE ANARCHISTE MONTLUÇON - COMMENTRY**  
 Animateur, Louis MALFANT, rue de la pêcherie, 03 - COMMENTRY.

**LIAISON F.A. - VICHY**  
 Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A.-Cavy, 03 - BELLERIVE.

**ALPES-DE HAUTE-PROVENCE GROUPE ANARCHISTE CONTACTS ET INFORMATIONS BANON**  
 Problèmes communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.

**ALPES-MARITIMES GROUPE ANARCHISTE JULES-VALES - CANNES**  
 Ecrire aux Relations Intérieures.

**BOUCHES-DU-RHONE GROUPE ANARCHISTE MONTLUÇON - COMMENTRY**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**CHARENTE-MARITIME GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN - SAINTES**  
 Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la grandfont, 17 - SAINTES.

**CHER GROUPE ANARCHISTE VIERZON**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**CORSE GROUPE ANARCHISTE**  
 Pour la création d'un groupe libertaire en CORSE, s'adresser aux Relations Intérieures.

**CHARENTE-MARITIME GROUPE D'ACTION LIBERTAIRE LA ROCHELLE**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**DOUBS GROUPE BISONTIN DE LA FA**  
 S'adresser aux relations intérieures.

**EURE-ET-LOIR GROUPE « LA LIBERTE OU LA MORT » CHATEAUDUN**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GIRONDE GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE - BORDEAUX**  
 Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (Causerie-débat).

**ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**INDRE-ET-LOIRE GROUPE ANARCHISTE**  
 Formation d'un groupe Anarchiste Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ISERE GROUPE ANARCHISTE**  
 Formation d'un GROUPE LIBERTAIRE

Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRRES.

**LOIRE GROUPE ANARCHISTE LIAISON F.A. - SAINT-ETIENNE**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**LOIRE ATLANTIQUE NANTES - GROUPE ANARCHISTE**  
 Pour tous renseignements, s'adresser : 33, Maison Rodieuse 44400 - REZE

**LOIR-ET-CHER GROUPE ANARCHISTE VENDÔME - LIAISON F.A.**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LOT GROUPE ANARCHISTE DE GOURDON - GOURDON**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LOT-ET-GARONNE GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE - AGEN - Edite « l'Incrévable Anarchie »**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LOZERE GROUPE ANARCHISTE LIAISON F.A. - MARVEJOLS**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MAINE-ET-LOIRE GROUPE NI DIEU NI MAITRE ANGERS**  
 Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MEURTHE-ET-MOSELLE GROUPE DE NANCY**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MOSELLE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MORBIHAN GROUPE ANARCHISTE LIAISON F.A. - VANNES**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**MORBIHAN GROUPE ANARCHISTE LIAISON F.A. - LORIENT**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**NIÈVRE GROUPE ANARCHISTE LIAISON F.A. - NEVERS**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**NORD GROUPE KRONSTADT GROUPE LILLE-ROUBAIX-TOURCOING**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**NORD GROUPE « NOUS SOMMES LA TEMPETE » GROUPE LYCEEN ET ETUDIANT DE PROPAGANDE ANARCHISTE EN FORMATION - LILLE**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**PAS-DE-CALAIS GROUPE ANARCHISTE FRANCOIS-VILLON - BETHUNE**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**PAS DE CALAIS ARRAS, Groupe Artésien,**  
 Pour tous contacts écrire aux Relations Intérieures.

**PUY-DE-DÔME CLERMONT-FERRAND**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**PYRENES-ORIENTALES GROUPE L'INTRANSIGEANT PERPIGNAN**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**MOUVEMENT LIBERTAIRE CATALAN**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**PARIS ET SA BANLIEUE GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE - Paris - Banlieue Sud.**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GROUPE LIBERTAIRE MAX STIRNER**  
 10, 2e, 3e arrondissements. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**LIAISONS POSTIERES Edite « Gestion Directe »**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GROUPE HAN RYNER, PARIS (12<sup>e</sup>)**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
 Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18<sup>e</sup>). (Métro : Blanche ou Abbesses).

*Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques.*  
 Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18<sup>e</sup> ou téléphoner à 07-67-89.

**GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI**  
 13e, 5e, 11e arrondissements. S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, PARIS 11<sup>e</sup>

**PARIS GROUPE BAKOUNINE, SOCIALISTE LIBERTAIRE - 7<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> arrondissements**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE DE L'ATELIER DU SOIR**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures. (C'est un groupe parisien et banlieue).

**PARIS - SUD-OUEST GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL**  
 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE ANARCHISTE - ASNIERES**  
 Salle du Centre administratif, place de

la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 h.)

**PRESENCE ANARCHISTE MONTREUIL - LES LILAS**  
 Contacts entre isolés, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**BANLIEUE SUD GROUPE NI DIEU NI MAITRE -**  
 Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris

**BANLIEUE-SUD GROUPE LIBERTAIRE DE PROPAGANDE - FRESNES - ANTONY**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SEINE SAINT DENIS MONTREUIL - ROSNY**  
 Groupe Anarchiste VOLINE Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures (vente ML à Rosny et à Montreuil - Mairie).

**VAL D'OISE GROUPE LYCEEN ANARCHISTE DE SABLES**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ESSONNE GROUPE NESTOR-MAKHNO BRUNOY - CHENNEVIERES**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GROUPE COMMUNE NOIRE VIGNEUX-SUR-SEINE**  
 Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**YVELYNES GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE**  
 CHATOU - Houilles

**YVELINES POISSY**  
 Groupe Anarchiste en Formation, Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**RHONE GROUPE ANARCHISTE LIAISON F.A. - LYON**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS MANUELS**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SEINE-MARITIME GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND - LE HAVRE**  
 Pour contact, écrire aux Relations Intérieures.

**SEINE-MARITIME GROUPE LIBERTAIRE BOLBEC - LILLEBONNE**  
 Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SEINE-MARITIME GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS - ROUEN**  
 Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

**SEINE-ET-MARNE GROUPE ANARCHISTE - MELUN**  
 Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SOMME GROUPE ANARCHISTE - AMIENS**  
 Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

**VAR GROUPE D'ETUDES SOCIALES TOULON**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS**  
 Pour contacts, écrire à G. Le Floch, 123, av. Primerose, 83110 Sanary.

**VIENNE GROUPE EN FORMATION POITIERS**  
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**VIENNE (HAUTE-) GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE - LIMOGES**  
 Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

**BELGIQUE LIAISON MONS PROVINCE DU HAINAUT**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LIAISON CHARLEROI**  
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**YONNE - AVALLON Nouveaux points de vente militante :**  
 Tous les samedis de 11h15 à 12h15.

**LIBRAIRIE PUBLICO**  
 Relations Intérieures. 3, rue Ternaux, 75011 PARIS. Tél. : VOL. 34-08.

**TRESORERIE**  
 Pour tout règlement, envoyer vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86, Paris.

La trésorière : Yvonne DALMENECHES

Aimerions rencontrer Anars du Sud du département de l'Yonne, d'Auxerre et d'Avallon en vue de la création d'un Groupe Libertaire déjà en formation. Ecrire chez : Bérilley Gérard - Trinquelin - 89630 QUARRE-LES-TOMBES

# sommaire

## EN DEHORS DES CLOUS

- L'eau et le Pétrole ..... 4  
par P.V. BERTHIER
- Accident du travail ..... 4  
par Maurice LAISANT
- Dieu pas mort ..... 4  
par Arnaud LAGARDE

## ACTUALITE

- La question commerciale ..... 4  
par un militant du groupe delgado granados
- Le Pari de Pascal (suite et fin) ..... 5  
par MAO SE TOU
- De qui se moque t'on ..... 6  
par FLOREAL
- Pétrole, une pénurie orchestrée ..... 6  
par Roland BOSDEVEIX
- L'ordre règne à Athènes ..... 16

## SUR LE FRONT DU TRAVAIL

- Lutte dans les ports et docks ..... 7  
par Gwenaél TORREBENN
- Larousse ..... 7  
par Roland SERON

## ETUDES

- La condition Lycéenne ..... 8-9-10  
par Michel BONIN
- Qui détient le pouvoir dans la société moderne ..... 12  
par ERIC
- L'Education en question ..... 13  
par Patrick BERLHE

## INFORMATIONS INTERNATIONALES

- Répression politique en Allemagne de l'Ouest .. 11  
par R. KRELL

## CLASSIQUE DE L'ANARCHIE

- Extrait de « MARX et l'ANARCHISME » ..... 12  
par Rudolf ROCKER

## LITTERATURE et SPECTACLE

- Cinéma ..... 13  
par FLOREAL
- De la baffrerie à la bonne chanson ..... 15  
par Paul CHAUVET

### LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, 75011 PARIS  
Tel. : 805.34.08

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO  
Compte postal Paris 11289-15  
Prix de l'abonnement

|                  |                    |             |                 |
|------------------|--------------------|-------------|-----------------|
| France :         | 6 numéros 16 F     | Etranger :  | 6 numéros 19 F  |
|                  | 12 numéros 30 F    |             | 12 numéros 38 F |
| sous pli fermé : | 6 numéros 22,20 F  | par avion : | 6 numéros 24 F  |
|                  | 12 numéros 44,40 F |             | 12 numéros 48 F |

### BULLETIN D'ABONNEMENT (à nous retourner écrit très lisiblement)

Nom .....  
Prénoms .....  
Adresse .....  
Code Postal .....

A partir du numéro .....

Nous préciser si :  Abonnement  
 Réabonnement

Règlement joint par :  chèque postal  
 chèque bancaire  
 mandat-lettre

Pour tous changements d'adresse, prière d'envoyer avec votre nouvelle adresse la dernière bande du Monde Libertaire.

# TOUT VA TRES BIEN

Les cheminots se mettent en grève.

Les employés des autobus et du métro le font également.

L'affaire LIP continue, le personnel Larousse occupe les locaux.

Les forains désertent les marchés, les boutiquiers baissent leur rideau.

Mais, à ces petits détails près, nul n'oserait contester que notre pays est en pleine voie de développement, et que ceux qui le gouvernement peuvent s'octroyer tous les éloges devant un pareil bilan.

Une ombre, cependant, en deuil un aussi radieux tableau : l'inflation.

Notre franc va-t-il cesser de cocoriser dans le concert de l'échelle des valeurs, et les cours de la Bourse vont-ils connaître des jours difficiles pour ce qui concerne les valeurs françaises ?

Nous invitons ceux que la question intéresse à s'en rapporter aux revues spécialisées que nous n'avons ni le goût, ni les compétences de concurrencer sur un pareil terrain.

Dans une « science » aussi subtile, où les données mathématiques se trouvent bouleversées par l'audition d'une conférence de presse ou la tenue d'un congrès, où la confiance (c'est le pognon qu'il faut entendre) apparaît ou disparaît en fonction d'un froncement de sourcil ou de l'épanouissement d'un sourire, nous n'avons pas la prétention d'apporter des lumières que les lumières qui nous gouvernent semblent elles-mêmes méconnaître ou garder pour elles.

Toujours est-il que l'UDR, dont le congrès vient de tenir ses assises à Nantes, nous apprend en vis-à-vis, des coups de trique que le premier ministre Messmer promet à son bon peuple s'il ne marche pas droit — que son mouvement est un mouvement social (de gauche s'il vous plaît) et soucieux du sort des habitants de sa chère France.

Il veut notre bien, il ne songe qu'au pouvoir d'achat des plus mal lotis, la condition des smigards hante ses nuits et trouble son sommeil, en bref il n'est pas de préoccupations sociales que cet UDR n'ait pesées, soupesées, examinées, évaluées, vues et revues, et l'on ne peut que s'émerveiller de voir ce parti, à la tête duquel trônent tant de représentants de la Haute-Banque, se montrer si soucieux du sort des déshérités.

C'est la raison, à n'en pas douter, pour laquelle on le voit se dresser contre l'inflation.

Songez donc, l'inflation ce serait la ruine pour tous les petits salaires, pour les retraités et petits épargnants !

Mais s'il vous plaît, de quel nom appellerez vous cette hausse du cours de la vie si ce n'est de celui d'inflation ?

N'est-ce pas de l'inflation pour la bourse du particulier que de voir tel légume qui se vendait 1,20 F le kilo avant la grève des commerçants monter brusquement à 1,80 F ?

N'est-ce pas de l'inflation que le prix d'un traversin soit passé de 22 F à 25 F en l'espace de trois semaines.

Même si cette faillite de l'économie n'est pas officiellement reconnue, en existe-t-elle moins pour la classe travailleuse ?

Et cette brutalité qui frappe tous ceux qui n'ont pas le recours de boursicoter ou d'acheter des devises étrangères, cette réalité ne sera pas modifiée par tous les congrès UDR de la terre et par les rassurantes promesses d'un Chaban-Delmas, démenties du reste par les fracassantes menaces d'un Debré ou d'un Messmer.

Si tout va très bien de l'avis de nos dirigeants, si tout va très bien pour ceux qui, ne pensant à rien, s'accommodent de tout, l'échéance n'en est pas moins inéluctable.

Et lorsque le buffet sera vidé, le brave électeur payeur d'impôts pourrait se souvenir, qu'à défaut d'un cerveau et d'un cœur, il possède un estomac... même s'il en manque bien souvent.

# AMIS LECTEURS

Nous ne sommes pas des marchands de légumes, encore moins des raffineurs de pétrole et pourtant les soubresauts du système capitaliste et son inflation galopante ne nous épargnent pas. Nos charges, en particulier nos frais d'impression pour le journal, la patente et le loyer pour la librairie, se sont considérablement accrues.

Seul votre soutien moral et financier nous permettra de faire face à toutes ces difficultés et de conserver notre indépendance financière.

Abonnez-vous au journal, faites abonner vos amis, diffusez le dans la mesure de vos possibilités. Pour vos cadeaux de fin d'année, pour vos approvisionnements de livres, de disques ou de publications, n'hésitez pas à passer vos commandes soit en nous écrivant soit en venant nous voir à la librairie 3 rue Ternaux - PARIS 11<sup>e</sup>

Nous sommes à votre disposition et nous répondons toujours à vos besoins.

Merci de votre confiance.

Les Administrateurs,  
Roland Bosdeveix - François Garcia



## l'eau et le pétrole

On nous rabâche à satiété que « gouverner c'est prévoir », et les personnages élus ou soufferts par le bon peuple, et parfois applaudis par lui — le pauvre ! — se présentent tous à ses suffrages prévoyants.

D'où vient alors que les gouvernements actuels n'aient pas prévu qu'en subordonnant la prospérité de leurs pays à l'expansion de l'automobile et au gaspillage du pétrole ils les condamneraient à une dépendance périlleuse à l'égard d'Etats instables et lointains ?

Sans doute une telle dépendance a-t-elle toujours existé. Ainsi, l'Europe consomme d'énormes quantités de thé et de café sans en produire un gramme sur son propre sol. Mais jamais, au cours de toute l'histoire, les nations européennes n'ont asservi leur économie à leur approvisionnement en café ni en thé. Ces denrées vinssent-elles à manquer, il n'en résulterait qu'une faible gêne pour les populations frustrées. Tandis que, de nos jours, l'ingéniosité perverse de nos dirigeants a réussi ce tour de force pour des continents entiers, le pétrole est devenu plus nécessaire que le pain, et la civilisation agonise le jour où les peuples en sont privés !

Certes, il n'est plus question désormais que chaque pays se suffise à lui-même, que l'autarcie soit la règle. Ce ne serait pas la peine d'avoir relié toutes les parties du monde par les moyens de transport les plus rapides pour que chaque peuple rentre dans sa coquille et vive en vase clos. Mais de là à se livrer pieds et poings liés aux hasards et aux caprices qui rendent aléatoire la fourniture d'un produit sans lequel toute vie économique devient impossible, il y a une marge. Or, en matière d'énergie, c'est ce qui est arrivé : le monde industrialisé s'est placé sous cette aveugle dépendance, et ceux qui le conduisent prétendent pourtant avoir été prévoyants !

Le monde que l'on dit « en voie de développement » est-il plus sage ? Hélas ! non...

Là aussi règnent les hommes qui refusent de voir mettre en doute leur prévoyance, et pourtant... Toute la bordure nord de l'Afrique tropicale est la proie d'une horrible sécheresse, qui a déjà fait des victimes par centaines de milliers ; le

désert a conquis des espaces hier verdoyants, les troupeaux meurent, les populations fuient, des provinces ruinées appellent au secours.

Naturellement, on ne peut pas commander à la pluie ; mais les experts reconnaissent que le désastre est dû en grande partie aux hommes.

Ivres de leur récente et trompeuse « indépendance », les gouvernants des pays africains ont laissé déboiser des régions entières, préférent l'abandon des cultures vivrières et répandu à l'excès des plantes épuisantes pour le sol : café, coton et surtout arachide. Au Sénégal, la cacahuète a stérilisé le Cayor, les puits de l'estuaire se sont emplies de sel. On voulait imiter le colonisateur expulsé en sacrifiant l'agriculture traditionnelle (on importera !) au profit de grandes récoltes de produits d'exportation. En revanche, là où le colonisateur s'était montré avisé et prudent — cela lui arrivait, dans son propre intérêt, — on cessait de l'imiter, au nom de la liberté et de la négritude. Par exemple, on détruisait l'écran forestier du Sahel et l'on redonnait aux nomades toute licence de le saccager, d'y faire brouter leurs troupeaux de chèvres, véritable fléau pour ces contrées.

Ces arguments, nous le savons, ont été parfois allégués par les réactionnaires. En dépit de cette caution douteuse, ils n'en sont pas moins réels et réalistes. Ils accusent d'imprévoyance bon nombre d'hommes politiques africains qui ont agi ou laissé faire comme s'ils étaient ignorants de ce qui convient à leurs peuples. La légèreté de ces hommes a fait mentir l'axiome qui dit que « gouverner c'est prévoir », tout comme celle de nos dirigeants à nous.

Sans prétendre que ce soit entièrement la faute des gens qui détiennent le pouvoir si l'Afrique manque d'eau et si l'Europe risque de manquer d'essence, qui nierait que leur responsabilité soit lourdement engagée dans les conséquences que peuvent avoir ces deux dramatiques pénuries ? Avouons toutefois que les masses la partagent amplement, puisque souvent les politiciens, qui leur résistent pour le meilleur, leur obéissent pour le pire.

P.-V. BERTHIER.

# accident du travail

Il importe pour les Français de revenir de leurs erreurs.

Il y va de la rénovation de notre langue.

Qui oserait imaginer qu'un agent de la police (lequel profitant de son poste se livrait à des carambouillages) pouvait être taxé de malhonnêteté ?

Ce sont là des formules que chacun se doit de mettre au rencart, s'il ne veut pas passer pour un esprit rétrograde.

Apostropher des qualificatifs de gremlin, de canaille ou de fripon, un individu ayant favorisé le proxénitisme dont il avait charge d'assurer la disparition, ayant usé de l'hospitalité des bordels, et bénéficié des cadeaux de leurs tenanciers et de leurs tenancières, relèverait de la plus noire injustice.

Apprenez-le, Monsieur Charles Javilliez, lorsqu'il accordait à

Madame Dulac l'ouverture du « Fetich's Club », lorsqu'il recevait en récompense « d'un aussi bon office » chronographe en or, bague en or et diamants, gourmette en or de 150 grammes, apprenez-le Monsieur Charles Javilliez n'était coupable de quoi que ce soit, tout au contraire, il était « victime d'un accident de travail ».

C'est du moins ce qu'en pense le policier Ceugnard, à qui l'on ne peut refuser de faire montre d'esprit de corps.

Mais, pour ceux-là qui n'ont pas l'honneur d'appartenir à une aussi honorable corporation, une pareille formule ne saurait rester vaine par l'extension qu'elle nous propose du terme et de la notion « accident du travail ».

Le notaire qui lève le pied en emportant les millions de ses clients ne saurait plus être considéré comme un aigrefin, mais comme un malheureux frappé

par un « accident de travail ».

L'employé qui joue aux courses, l'argent de la caisse mérite toute la commiseration qu'inspire un misérable que « l'accident du travail » a pris pour cible.

L'équipe de monte en l'air interrompue dans son turbin et qui, dans son affolement bute la cave venu troubler la fête, ne peut être considérée en toute justice que comme la malheureuse victime d'un « accident du travail ».

Manifestons quelques craintes, cependant, que cette extension du terme « accident du travail » ne connaisse pas une pareille étendue, et qu'elle reste réservée à ceux à qui ont charge d'appliquer les rigueurs de la loi, et dont l'indulgence serait coupable vis-à-vis de tout autre qu'eux-mêmes.

Maurice LAISANT

# LA QUESTION COMMERCANTE

La grève du petit commerce a eu au moins l'avantage d'avoir attiré l'attention du consommateur sur la boutique de l'épicier. A ce propos, le rôle des militants anarchistes est de poser le problème à leur manière, et de proposer leurs solutions.

La véritable question n'est pas celle de la taxe. Que Giscard veuille lutter contre l'inflation, qu'il bloque les prix, la question importante est celle du travail, et celle de la distribution. Et ceci ne remet pas en cause les petits commerçants seuls, mais tout le système de distribution.

Se nourrir est un besoin naturel de l'homme. Et a-t-on le droit de spéculer sur une nécessité biologique ? C'est ce que font les commerçants, petites ou grandes surfaces ; c'est ce que soutient le système capitaliste (qui s'en étonne ?) ; c'est ce que

nous voulons détruire. Le travail n'est plus utile qu'à cette spéculation. Il n'existe que pour permettre de consommer, et aucun autre but. Pour nous le travail ne doit être qu'un service que l'individu rend à la communauté, en retour de quoi celle-ci donne au travailleur ce qui lui permettra de vivre.

Il s'agit donc de transformer le système de distribution en excluant l'idée de profit. Actuellement les fruits passent par de nombreux intermédiaires plus ou moins utiles. Ils sont d'abord cueillis par le producteur. Ensuite un expéditeur, dont le rôle indispensable consiste à faire de beaux emballages, et à coller une étiquette sur chaque fruit, les centralise. Un transporteur les véhicule vers Rungis ou n'importe quel autre centre de France ou de Navarre. Là un grossiste les revend aux épiciers. Et ils

parviennent enfin au consommateur. A chaque étape le prix du fruit a augmenté, à chaque étape l'Etat s'est sucéré.

Nous ne demandons pas, bien sûr, à chaque consommateur d'aller cueillir le fruit dont il a besoin. Nous voulons simplement réduire le nombre des intermédiaires. Pour cela il faut que les producteurs se fédèrent en coopératives qui expédient les produits à d'autres coopératives qui les distribuent aux consommateurs. Il va de soi que le système doit être autogéré, et que les travailleurs de la distribution doivent être à égalité avec les balayeurs, c'est-à-dire que leur travail ne doit pas leur permettre de spéculer sur nos besoins.

Un militant du groupe Delgado Granados

# Dieu pas mort !

Depuis quelques jours la grande presse consacre de nombreuses pages à la réunion des évêques à Lourdes. On y parle beaucoup de Dieu, des prêtres qui se font de plus en plus rares et surtout on essaie de savoir comment « passer d'une Eglise cléricale à une Eglise qui ne serait plus cléricale ». Des curés qui veulent être anticléricaux !!

Ce n'est pas un libéralisme qui s'attristera de voir que de plus en plus de gens désertent les églises (il est vrai que c'est pour aller dans les P.M.U. nouveaux temples du Dieu-Tiercé).

Mais il faut le reconnaître, la désaffection pour la religion n'est pas obligatoirement le signe que les esprits se libèrent pour refuser les sornettes d'un autre âge : en effet la grande masse des gens est peut-être indifférente par rapport à la pratique religieuse, mais combien se déclarent vraiment athées ? Quand on aborde ce sujet, il n'est pas rare d'entendre : « Je ne suis pas pratiquant, mais je suis croyant ». Il y a

certainement quelque chose au-dessus de nous. »

L'idée de Dieu se porte bien, (que ce Dieu, s'appelle Jéhovah ou autre chose...). A s'affirmer athée aujourd'hui, on s'expose aux railleries venues de tous les bords. Aussi est-il important que nos affirmations s'appuient sur une connaissance approfondie de l'homme, du milieu qui l'influence et aussi de ses aspirations. Dans « Fédéralisme, socialisme et antithéologisme » Bakounine écrit : « Tant que nous ne saurons pas nous rendre compte de la manière dont l'idée d'un monde surnaturel du Divin, c'est produite... nous aurons beau être scientifiquement convaincus de l'absurdité de cette idée, nous ne pourrons jamais la détruire dans l'opinion du monde, parce que sans cette connaissance, nous ne pourrons jamais l'attaquer dans les profondeurs mêmes de l'être humain où elle a pris racine. »

De la droite à la gauche, on respecte encore aujourd'hui les sornettes du pape, on admet que

de vieux curés disent quand et comment il faut faire l'amour. Non seulement on admet cela mais tout est fait pour étouffer la voix de l'athéisme, de la libre-pensée, de la pensée libérale. Si il est si difficile aujourd'hui d'être vraiment anticlérical, d'être athée (« Refus de Dieu mais aussi refus de dédifier qui que ce soit et quoi que ce soit »), c'est parce que toucher à Dieu c'est toucher à l'autorité et toucher à l'Etat. Bakounine, encore lui, dans « Dieu et l'Etat » nous fournit matière à réflexion à ce sujet. Il faut le lire.

Proudhon, à propos de Dieu, constate que « nous arrivons à la science malgré lui, au bien-être malgré lui, chacun de nos progrès est une victoire dans laquelle nous écrasons la Divinité ».

Et j'ajouterais que c'est parce que je veux être un HOMME LIBRE que je suis athée et que je refuse l'idée de Dieu comme étant non seulement inutile, mais aussi nuisible. LAGARDE

# SOUSCRIPTION

|                 |          |                 |         |
|-----------------|----------|-----------------|---------|
| Anonyme         | 20,00 F  | Danancier       | 15,00 F |
| Anonyme         | 20,00 F  | Bernard Richard | 10,00 F |
| Anonyme         | 30,00 F  | Divin           | 20,00 F |
| Dubief          | 10,00 F  | Devriendt       | 25,00 F |
| Esteban         | 5,00 F   | Valente         | 10,00 F |
| Anval           | 10,00 F  | Nouchi          | 30,00 F |
| J. ph. Martin   | 10,00 F  | Tekoutcheff     | 8,85 F  |
| Ganache         | 5,00 F   | Juglard         | 24,00 F |
| Bernardeau      | 5,00 F   | Bruley          | 10,00 F |
| Pracchia        | 20,00 F  | Preis           | 65,00 F |
| Larsen          | 30,00 F  | Malfant         | 10,00 F |
| Berthier        | 5,00 F   | Groupe Rennes   | 30,00 F |
| Eskenazi        | 10,00 F  | Auzanneau       | 5,00 F  |
| André           | 6,35 F   | Remy            | 5,00 F  |
| Fougerat        | 230,00 F | Vedrenne        | 50,00 F |
| Baranton        | 5,00 F   | Bichon          | 10,00 F |
| Plauzoles       | 53,00 F  | Blampignon      | 10,00 F |
| Guillot         | 5,00 F   | François        | 6,00 F  |
| Arnaud Lagarde  | 3,00 F   | Thierry         | 1,20 F  |
| Isquierdo       | 18,55 F  | Françoise       | 12,00 F |
| Stirner         | 27,00 F  | Amlo            | 1,50 F  |
| Guy Clochin     | 20,00 F  | Thierry         | 7,00 F  |
| Jean-Pierre     | 3,70 F   | Anonyme         | 2,25 F  |
| Thierry         | 2,10 F   | Anonyme         | 2,00 F  |
| Lefort          | 10,00 F  | Hardy           | 44,00 F |
| Baumel          | 19,10 F  | Bakounin        | 2,00 F  |
| Faubert         | 3,50 F   | Wally           | 6,00 F  |
| Lorent          | 10,00 F  | Tantini         | 20,00 F |
| Jacques Raymond | 2,00 F   | Groizeleau      | 10,00 F |
| Bakounin        | 6,00 F   | Rousseau        | 20,00 F |
| Schumacker      | 10,00 F  | Erner           | 17,00 F |
| Chenu           | 1,75 F   | Carotte         | 10,00 F |
| Dedieu          | 17,15 F  | J.C. Ricard     | 22,85 F |

« accident du travail »,  
 l'ouvrier qui joue aux courses  
 et de la caisse mérite  
 la commisération qu'inspi-  
 rable que « l'accident  
 » a pris pour cible.

pe de monte en l'air  
 que dans son turbin et  
 son affolement bute le  
 à troubler la fête, ne  
 considérée en toute jus-  
 comme la malheureuse  
 d'un « accident du tra-  
 vail ».

Maurice LAISANT

ANTE

nt enfin au consumma-  
 chaque étape le prix du  
 menté, à chaque étape  
 sucré.

de demandons pas, bien  
 chaque consommateur  
 cueillir le fruit dont il a  
 tous voulons simple-  
 ment le nombre des  
 fruits. Pour cela il faut  
 producteurs se fédèrent  
 tives qui expédient les  
 d'autres coopératives  
 tribuent aux consom-  
 mateurs. Il va de soi que le  
 doit être autogéré, et  
 travailleurs de la distri-  
 bution être à égalité  
 salariale, c'est-à-dire  
 le travail ne doit pas leur  
 servir de spéculer sur nos

Un militant du groupe  
 Delgado Granados

TION

- ..... 15,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 20,00 F
- ..... 25,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 30,00 F
- ..... 8,85 F
- ..... 24,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 6,00 F
- ..... 1,20 F
- ..... 12,00 F
- ..... 1,50 F
- ..... 7,00 F
- ..... 2,25 F
- ..... 2,00 F
- ..... 44,00 F
- ..... 2,00 F
- ..... 6,00 F
- ..... 20,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 20,00 F
- ..... 17,00 F
- ..... 10,00 F
- ..... 22,85 F

# LE PARI DE PASCAL

(suite et fin)

Une chose au moins qui est sûre : les peuples Israéliens et Palestiniens sont les cocus de l'histoire. C'était gros comme le Sinaï, la guerre Israélo-Arabe était une affaire « d'énergie » pourrait-on dire. Sous des prétextes nationaux et religieux, et dans ce cas là l'écuménisme n'y peut rien, la guerre déclanchée contre Israël par les pays Arabes, n'était qu'un prétexte au chantage du pétrole dans le but de désorganiser l'économie mondiale, donc l'aggravation des contradictions économiques.

Depuis le temps que cela dure, les stratèges ont bien marqué les points faibles du proche-orient. Ils ont mis sur pieds un système tout terrain afin de mettre le monde super-industrialisé en difficulté.

Les histoires de curetons Israéliens ou Palestiniens et la salade du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (Baratin sorti du congrès de Bakou 1920 et des bricoles à l'époque de l'écrasement de Kronstadt) sont des sottises pour étudiants ou curetons bons élèves en marxisme Léninisme.

Il faut avoir un tigre dans son moteur, d'aucuns vont nous le seriner, ils l'ont fait d'ailleurs, que les Chinois n'ont pas besoin de pétrole, car leur industrie est basée sur le charbon. Il faudrait voir à voir ; les troupes chinoises massées en haut de la Mandchourie face à la Sibirie n'ont tout de même pas des chars fonctionnant au charbon de bois, leurs avions ne marchent pas au gazogène même avec la pensée de Mao-Tsé-Toung (mon cousin).

Par ailleurs la Chine après le cessez-le-feu accuse les 2 blocs USA-URSS de s'entendre et déclare : il y a deux Impérialismes ! Moscou rétorque : il faut lutter contre la propagande bourgeoise affirmant qu'il y a deux impérialismes. Pour le Kremlin il n'y en a qu'un : les USA.

Dans leur for intérieur, ces querelles de mots ne sont faites que pour la galerie, ils sont d'accord avec les anarchistes qui en dénombrèrent trois.

Oui, nous anarchistes nous reconnaissons, l'internationale de Pékin, (l'ONU a bien reconnu la Chine) comme une concurrente de celle de Moscou. Rares sont ceux qui veulent en convenir, ni la presse « bourgeoise » ni la presse de gauche. Elles sont dans la même expectative, la même incertitude qu'à l'arrivée de l'internationale de Moscou des années 1920, elle fait même des ravages

chez les chrétiens sociaux n'ayant pas mal de complexes envers le marxisme Léninisme.

Les USA ont mis le holà, et l'Egypte s'est inclinée, même avant le cessez-le-feu. On a récuré le canal de Suez ; c'était pas mauvais signe pour la détente de sa part.



La théorie énoncée par les palestiniens marxistes-Léninistes était qu'une fois la guerre déclanchée, le pouvoir en Israël allait se durcir et devenir de droite. C'était la première condition pour qu'ils puissent continuer une guerre longue tournant ensuite à la révolution.

Par ailleurs, Pékin avançait des positions quasi pacifistes. En France le pro-mao Jean Paul Sartre, directeur du journal Libération prend position dans sa publication. Il fait remarquer que les Israéliens ont construit un pays qui ne pouvait être démantelé et demande la réconciliation Israélo-Palestienne. Comme Pékin, il prenait le masque pacifiste.

A un numéro près, à deux communiqués près, Pékin et le journal Libération prenaient tour à tour une position pacifiste bon teint et redonnait vigueur au défaitisme révolutionnaire revu et corrigé par Pékin.

Cette observation, devrait être claire pour les pacifistes sincères trop souvent bernés, et ils le sont par les maos-curés qui ne sont pacifistes que de circonstance en bons bolchéviks comme le fut le Parti Communiste Français en 1939 pendant le pacte Germano-Russe.

Dans Libération on crut un instant que les derniers des Staliniens allaient rehabilitier Céline qu'ils ont tant vomis pour son anti-sémitisme.

Et tout cela pour masquer cette sombre affaire de Pétrole !

— Question lutte de libération nationale et lutte de classe, ces thèses à la mode apparaissent partout, même agrémentées de la non-violence à l'occasion pour attirer le client sincère. Les amateurs de ce genre de chose, on est là pour donner des conseils, feront bien de regarder où ils mettent leurs pieds, vu les résultats

obtenus et décrits plus haut, car on se sert toujours de l'idéal, dans une tactique mondiale d'asservissement à un impérialisme.

Car dans la guerre Israélo-Arabe, de « la lutte de classe », il n'y en a pas. Eux-mêmes affirment que c'est une guerre « bourgeoise » (en prenant leur langage) et après, cela donnera quoi ? : mettre toutes les tribus sous le cimetièrre du Colonel Khedafi : pas plus, et on baptisera cela socialisme.

En France, on est bien avec les Arabes et les Chinois, nous ne sommes pas intervenus en faveur d'Israël et nous avons du pétrole. Mais jusqu'à quand ? Les Pays-Bas nous refuseront leur gaz. France-Soir prépare l'opinion : « Les Français sont-ils contre ou pour la voiture le dimanche » on enquête.

Khédafi le provo au pouvoir, le situationniste devenu homme d'Etat, qui crée des situations comme on en fit à la Sorbonne, va faire son tour d'Europe.

A l'Elysée il rencontrera Pompidou. Il demandera des armes contre son pétrole ; il conseillera à la France de ne pas en donner aux petits copains, cela en restera là. S'il a un refus, il exigera le départ des français de Djibouti.

Djibouti est une tête de pont française proche du pétrole. En ce moment la population du coin, proteste contre des élections truquées, foireuses au possi-

ble, on parle de lutte armée, enfin c'est le même processus. Si la France ne lâche pas Djibouti, il va falloir pleurer du pétrole chez les Russes.

La campagne pour la lutte de libération nationale du territoire de Djibouti, est planifiée depuis longtemps. Dans les circonstances inter-

nationales présentes, elle était en sommeil car notre politique « française internationale » était en symbiose avec l'anti-impérialisme-impérialiste.

« Le droit du peuple à changer de maître » peut être facile à réveiller.

Cette belle provocation, montée avec doigté, montre du moins ce que la politique moderne peut réaliser. C'est Pékin qui se marre le plus et on doute que suivant les dires de la Presse, Kissinger le diplomate a été rassurer les Chinois.

Enfin lui au moins reconnaît le troisième bloc et dans le bon soucis des bons rapports dans les ménages à trois.

De toute évidence, le sort de la guerre Israélo-Arabe ne pouvait être réglé pour l'instant que par les Etats-

Unis et l'URSS. Les visites de Kissinger ont bien fait apparaître les accords, ils ne pouvaient faire autrement sachant très bien qu'ils étaient provoqués. Seule la presse de gauche et de droite en France ne veut pas l'admettre. Elle va certainement changer d'attitude d'ici quelque temps après la visite de Khédafi à l'Elysée.

Ces propos sont avancés non pas pour la défense de Djibouti, ni du pétrole, ni d'un Impérialisme contre un autre, mais simplement pour faire apparaître la provocation dans toute son ampleur.

On a tout intérêt à croire à l'internationale de Pékin pour comprendre l'actualité, elle a du poids et des idées déjà de part le monde (surtout en Afrique). Dans l'action, elle dépasse celle de Moscou à tel point que l'orthodoxe marque le pas. Il s'agit pour nous de prendre garde surtout dans le mouvement ouvrier, l'inter de Moscou a tout sali, l'autre afin de la dépasser promet déjà amplement. Elle revendique Staline, l'autre n'ose plus.

Le 21 Novembre  
 Mao SE TOU

COMMUNIQUE DES ORGANISATIONS ANARCHISTES DE BARCELONE

Nous demandons au Mouvement libertaire mondial de bien vouloir diffuser l'information suivante :

Ayant eu par la presse une information selon laquelle les auteurs du coup de main effectué rue Mavor de Sarria, le 6 Novembre, signent comme étant des prétendus « groupes de combat du Mouvement Libertaire Espagnol », nous voulons faire remarquer que : le Mouvement anarchiste de Barcelone (CNT-Confederación Nacional del Trabajo, E.L.C.-Estudiantes Libertarios de Cataluña et autres groupes anarchistes) n'a eu absolument aucune participation au coup de main et n'entretient aucune relation avec les signataires. De plus, nous ignorons totalement leur identité et même si de tels groupes existent réellement.

ORGANISATIONS ANARCHISTES DE BARCELONE

# de qui se moque t'on ?

Pour protester contre des mesures de taxation qu'ils jugent intolérables, les petits commerçants ont donc usé d'un droit de grève en faveur duquel nous n'avons pas le souvenir précis qu'ils se soient farouchement battus à l'époque où des ouvriers l'arrachèrent à un gouvernement cousin germain de celui contre lequel ils se battent aujourd'hui.

Retardant donc de quelques jours l'élaboration des plans de construction de leurs maisons de campagne, les petits commerçants ont fermé boutique, ce qui était leur droit.

S'expliquant à la télévision, on a pu voir et entendre un représentant de ces nouveaux grévistes, répondre le plus sérieusement du monde par la négative, à la question d'un journaliste qui lui demandait si cette grève ne risquait pas d'être impopulaire. Et d'ajouter dans la foulée que ne faisaient pas preuve de beaucoup d'intelligence, ceux qui ne voyaient pas clairement que par cette forme de protestation, les petits commerçants défendaient les mêmes intérêts que ceux de leurs consommateurs. Si ce marchand avait dit vrai, on peut affirmer sans faire preuve de trop de pessimisme, que nous pouvions nous classer parmi une belle masse d'« abrutis » pour lesquels l'affirmation de ce commerçant n'est pas apparue comme une évidence.

Mais, les purs et durs du petit commerce auront pu soulager la peine éprouvée devant l'incompréhension des acheteurs et l'attitude de beaucoup de leurs confrères pas très chauds qui voyaient surtout dans ces journées de lutte la perte importante d'un argent qui est leur raison de vivre, en trouvant des amis dans le milieu politique.

Ainsi, parallèlement à une campagne contre la vie chère, déclanchée par le syndicat qu'il dirige, le Parti Communiste, multipliant les caresses à l'égard de la petite bourgeoisie, a trouvé comme naguère avec les cadres, de nouveaux « alliés objectifs » en la personne de ces petits commerçants qui n'hésiteront pas le moment venu à choisir leur camp et à faire partie, ce qui est aussi leur droit, de ceux qui, comme leurs collègues chiliens et par militaires interposés, ont tué Allendé dont ils furent les « alliés objectifs » d'un moment.

Ne parlons pas des groupes gauchistes dont la démagogie quotidienne a fait présenter comme de nouveaux prémices à une possible révolution, les violences verbales d'un Gérard Nicoud qui se plaisait à dire il y a quelque temps, que son but n'était pas de semer l'anarchie mais de vendre son pastis dans de bonnes conditions, c'est à dire en réalisant de substantiels bénéfices.

Parlons plutôt d'une population qui a montré par ses réactions instinctives, le peu de portée que pouvaient avoir dans des circonstances qui la touchent directement, les conseils ou mots d'ordre d'organisations aussi puissantes soient-elles et de quelque côté qu'elles se situent, en stockant tout d'abord des produits qu'un gouvernement lui demandait d'économiser, en cédant à un début de panique qui l'a fait se ruer chez ceux (1) que les partis politiques qui se réclament d'elle dénoncent en chœur avec les commerçants, et en montrant enfin le peu de cas qu'elle faisait des recommandations d'ailleurs inapplicables de ces multiples organisations de consommateurs appelant au boycott des magasins ayant tiré leurs rideaux.

Mais, si l'on a vu bien peu de magasins ouverts le 15 novembre dernier, il serait faux de voir en cela une entente parfaite et une unanimité peu commune au sein de ce petit monde que constitue le petit commerce. Les choses ne sont en effet pas aussi simples ni aussi présentables qu'on nous les montre.

Opposés au niveau de l'action comme en celui du langage, les très conservateurs syndicats professionnels proches en cela des petites et moyennes entreprises, et la « base » réunie au CID-UNATI, auront eu au moins en commun ces derniers temps des méthodes identiques pour faire voter des décisions élaborées par chacun d'eux, méthodes héritées d'une pratique quotidienne, pour beaucoup de ces commerçants, et que sont les tricheries.

Si les désaccords entre commerçants se sont vu atténués par une apparente unité d'action, il est un autre endroit où les divergences d'opinion apparaissent de plus en plus clairement au travers de déclarations fracassantes d'un Royer marchant main dans la main avec Nicoud contre un Gis-

card souriant aux organisations de consommateurs et essayant les attaques d'un Sanguinetti aux prises aussi avec ce même Royer.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ces règlements de compte entre commerçants divisés et gouvernement dont les cruels déchirements internes sont sans doute le fruit des attaques de toutes parts auxquelles il a à faire face, ne doivent pas masquer cette étrange atmosphère de complexité qui règne dans ces milieux, complexité à laquelle ne sont évidemment pas conviés les travailleurs qui devront une fois de plus faire les frais et subir les plus lourdes conséquences de ces récents conflits.

Dans leurs attaques contre les grandes surfaces dont la forme d'exploitation actuelle est inhérente à un système capitaliste dans lequel ils se complaisent et qu'ils se gardent bien de remettre en cause pourvu qu'il lui laisse les moyens de s'enrichir convenablement, les petits commerçants auront oubliés de nous parler de ces multiples intermédiaires entre grossistes et détaillants, intermédiaires dont l'existence inhérente elle aussi à ce système capitaliste ne semble guère les ennuyer outre mesure.

Au-delà des prises de position et des éternels slogans qui ne font plus peur à personne, une situation assez paradoxale ressort de cette journée de grève du 15 novembre dernier, situation sur laquelle le rôle des militants révolutionnaires devrait être de se pencher. N'y aurait-il pas en effet un travail à accomplir auprès de ceux qui se voient privés, même temporairement, de produits alimentaires, vestimentaires ou autres, produits sur lesquels beaucoup d'entre eux auraient directement ou indirectement travaillé, dans l'élaboration, la confection, la récolte ou même l'acheminement chez ceux qui en sont les derniers détenteurs en vue d'une distribution qui assure leur fortune.

L'inutilité des petits commerçants dans un autre cadre de société pourrait ici apparaître plus clairement même si cela doit aviver leur mécontentement auquel viendra s'ajouter pour certains la nostalgie de cet heureux temps de l'occupation allemande d'où le petit commerce est sorti curieusement indemne (2) et avec plus de moyens financiers qu'il ne lui en fallait à l'épo-

que pour repeindre ses façades.

La question du syndicat professionnel des bouchers reste donc posée : de qui se moque t'on, si ce n'est des travailleurs dont les intérêts se situent ailleurs que dans la recherche de solutions aux problèmes du petit commerce et du gouvernement, petit commerce et

gouvernement dont les intérêts ne sont eux, qu'une affaire de pourcentage.

FLOREAL

(1) - Les grandes surfaces.

(2) - Beaucoup de gens ayant connu cette époque ont une petite idée sur ce « mystère ».

## PETROLE UNE PENURIE ORCHESTREE

Depuis quelques temps la panique à l'essence s'empare des utilisateurs. Il est vrai que le gouvernement, et la presse qui reprend à l'unisson, préparent habituellement l'opinion pour une éventuelle et très probable restriction des carburants. Au moment où nous écrivons ces lignes nous n'ignorons pas que les mesures sont prêtes et qu'il ne manque plus que le feu vert pour les faire démarer.

Pour comprendre la situation, il faut rappeler quelques statistiques indispensables à la compréhension du problème. 82 % de la production arabe reste contrôlée par de grosses sociétés dont la plupart sont américaines. Par ailleurs, il faut savoir que l'Europe importe 80 % de son pétrole du Proche-Orient, le Japon 43 % et les Etats-Unis 25 %. La décision arabe de réduire mensuellement de 5 % sa production est un geste politique pour infléchir les U.S.A. à trouver une solution rapide et acceptable du conflit israélo-arabe. Il apparaît donc clairement que la dépendance européenne à l'égard du pétrole arabe et des formes américaines est très grande, presque totale. L'enjeu politique au Proche-Orient est donc très clair. De son évolution internationale dépend l'avenir des besoins à court et à moyen terme des sources énergétiques des pays européens.

Pourtant, cette explication de la situation présente ne saurait nous faire oublier les contradictions et les aberrations économiques du système capitaliste mondial. Les pays arabes, qu'ils aient un régime féodal ou un régime « national-socialiste », brandissent l'épée de Damoclès-pétrole au-dessus des nations industrialisées. En cela, dans le chantage qu'ils opèrent, rien ne les distingue des us et coutumes du système capitaliste. Pour les Etats, qu'ils soient développés ou non, tous les moyens sont bons. Une fois de plus, nous en avons encore la preuve. L'histoire se répète et l'éthique, que certains de ces pays brandissaient lors des luttes de libération nationale, semble bien loin ; nous sommes tentés de penser qu'ils n'en ont jamais eu.

Les pays capitalistes, eux, ne semblent guère pessimistes quant à l'aspect temporaire des restrictions pétrolières. Certes ce sont les populations qui font les frais de la pseudo-pénurie existante. C'est plus commode, moins périlleux de s'en prendre aux particuliers. De plus, ceux-ci ont l'avantage, si j'ose m'exprimer ainsi, de prendre particulièrement conscience du « sale » tour que nous jouent les arabes.

Toujours eux... C'est une façon comme une autre de renforcer la cohésion nationale face aux difficultés extérieures (dixit Charbonnel) et de jouer avec la fibre patriotique pour ne pas dire nationaliste. Les boursiers, quant à eux, ne semblent pas non plus de morfonde outre mesure de la situation. Les cotes boursières n'enregistrent pas ou peu de recul et se maintiennent toujours à un haut niveau. C'est un indice avec lequel on doit tenir compte car, apparemment, il n'y a pas péril en la demeure. Néanmoins, il ne fait pas l'ombre d'un doute que les Etats capitalistes se préoccupent de l'approvisionnement en sources énergétiques. A long terme, ces derniers s'orienteront vers l'énergie nucléaire, gage d'une plus grande indépendance. A ce propos, notons le silence suspect des mouvements qui, il y a quelques mois déjà, organisaient des marches sur les centrales de Bugey et de Fessenheim. Qu'il y ait derrière tout ce bruit l'omnipotence de grosses sociétés pétrolières, cela ne nous étonnerait guère.

Que la pénurie actuelle de pétrole soit en partie imprévue, certes nous voulons bien l'admettre. Quoique la dernière guerre israélo-arabe ait été long-temps préméditée - on le sait de source sûre -, nous ne serions pas étonnés que la menace pétrolière le fut aussi. En tous les cas, la pénurie actuelle reste savamment orchestrée par les nations européennes et ce sont, une fois de plus, la masse des usagers, hormis la horde des privilégiés habituels, qui essuient les plâtres des contradictions internationales. La politique énergétique des Etats, comme toute leur politique générale d'ailleurs, se fait à l'aveugant. On pallie aux maux les plus criants pour satisfaire un électoral sans jamais se soucier des besoins profonds, à long terme, des populations. Politique de l'autruche ; Est-ce cela l'ordre ? Est-ce cela une bonne gestion publique ? Il est vrai que nous, nous sommes des utopistes incrotables...

Roland BOSDEVEIX

N-B - La loi foncière de Guichard est passée devant le parlement, loi dont l'insuffisance contre la spéculation n'est pas à démontrer avant même son application. Quelle misère... Là encore on ne résoud rien. A-t-on déjà vu des politiciens prendre le taureau par les cornes ?

# lutte dans les ports et docks

Jeudi 4 Octobre, l'ensemble des ports français était paralysé par une grève de 24 heures déclenchée à la suite de l'embauche par la SOLMER (entreprise sidérurgique) de FOS de dockers non professionnels sur son quai. Qu'un conflit apparemment localisé aie pris cette ampleur peut surprendre. En fait cet incident faisait suite à un mouvement de plus d'un mois à Dunkerque-Sidelor pour imposer des dockers à la conduite des engins et à la manutention sur le quai de cette entreprise.

Au Havre il a fallu de longues négociations pour que les Cimenteries LAFARGE et la Compagnie de l'Azote emploient des dockers au chargement des navires.

Pour comprendre la situation il faut bien connaître la corporation et son évolution depuis un demi-siècle.

Les conditions particulières de travail d'une corporation située à un endroit charnière des échanges internationaux, soumise de ce fait à tous les aléas et contrecoups du système économique, la vision plus nette de l'exploitation de l'homme par l'homme, ont très tôt développé chez les individus la conscience de classe et la volonté de lutte ; en face de cela on trouve la volonté d'un patronat de combat, de briser l'organisation des

dockers, le procès et l'assassinat moral de notre camarade Jules Durand en est la manifestation la plus éclatante.

Cette situation a créé des conditions particulières de lutte. A la grève ouverte où le patronat faisait appel aux « jaunes », occasionnant des luttes fratricides, les ouvriers ont très tôt préféré des moyens excluant l'abandon de l'instrument de travail : grèves perlées, refus des heures supplémentaires, des travaux de nuit et de dimanche. Cela a évidemment été tout caractère spectaculaire à l'action, même si le dernier conflit a duré 252 jours !!!

La volonté des travailleurs organisés, de maintenir l'embauche des seuls ouvriers vivants exclusivement du port à l'exclusion de toute main-d'œuvre occasionnelle, souvent mal comprise d'autres fédérations d'industrie, mais nécessaire pour la cohésion des travailleurs, avait abouti à la fin de l'entre-deux guerres à un monopole de fait de l'embauche dans certains ports.

A la libération une loi dite du 6 Septembre 1947 (repenant curieusement certaines dispositions d'un décret de Vichy) organise les B.C.M.O. — (Bureaux centraux de la main-d'œuvre) — Cette loi, accueillie avec prudence, si elle définissait les devoirs des dockers, contenait aussi un certain nombre de droits ; les

limiter en résultant étaient suffisamment souples pour que les travailleurs s'en accommodent.

Très vite il n'en fut pas de même pour certains employeurs de main-d'œuvre qui contestèrent cet empêchement d'exploiter en paix, et essayèrent de tourner ou de restreindre le champ d'application de cette loi.

Dans l'ensemble celle-ci gouverna les rapports entre dockers et employeurs sans trop d'anicroches jusqu'à la fin des années 1960.

A ce moment deux événements vont modifier la situation.

1) La venue de grandes entreprises dans les ports ou dans le voisinage immédiat (Dunkerque - Le Havre - Marseille - Fos) — grandes entreprises qui s'installent là afin d'être plus près des matières premières et du point d'expédition de produits finis.

La création d'infrastructures d'accueil et des installations atteignant des coûts prohibitifs, il leur faut faire appel à la collectivité (L'Etat) pour financer la majeure partie des travaux. Cela est le fait que les constructions des écluses, le creusement des chenaux d'approche sont assurés par les ports autonomes, permet à la Fédération CGT des ports et docks de reprendre partiellement une idée de Prou-

dhon, la propriété est du travail accumulé, là, la démonstration est éclatante, l'ensemble des installations étant de ce fait du domaine public. C'est aux dockers d'y travailler (c'est une des clauses de la loi du 6 septembre 1947).

2) L'apparition des containers et la mécanisation qui l'accompagna inquiétèrent à juste titre les dockers sur l'avenir de l'outil de travail. C'est dans cette atmosphère que les patrons proposent en Septembre 70 la refonte de la convention collective nationale. Une campagne de presse bien orchestrée proclama bien haut le souci de « moraliser » (!) la corporation, d'assurer aux dockers à travers la « permanence » des conditions de travail et de rémunération plus régulières. Evidemment contre ces belles promesses une petite chose était nécessaire : l'abrogation de la loi du 6 septembre 47, la suppression des B.C.M.O., le retour au régime général des entreprises, un volant de travailleurs intermittents étant conservé pour faire face aux besoins circonstanciels des entreprises. Ces conditions et surtout la dernière ne visent rien moins qu'à démanteler l'organisation syndicale, à dissocier les ouvriers, les ramenant dans certain port quarante ans en arrière à l'époque où dans chaque maison il y

avait la liste d'embauche et où chaque chef de personnel disposait d'une autre liste commune à toutes les maisons, celle-là, et comprenant tous les syndicalistes prompts à réagir à la moindre injustice.

La seule réponse possible était dans ces conditions le rejet de la proposition patronale. Ces derniers, croyant la situation mûre engagèrent la lutte qui dura plus de 8 mois, pendant lesquels ils firent donner la grosse artillerie de leur presse. En bref la nouvelle convention fut pour l'essentiel une refonte de l'ancienne, donnant satisfaction aux travailleurs.

L'histoire du mouvement ouvrier est un éternel combat et on voit moins de deux ans après cet accord remis en question par la bande.

Il en sera ainsi tant que les exploités ne trouveront pas la force de prendre leur sort en main, de décréter leur émancipation en généralisant la gestion ouvrière de leur lieu de travail mais en attendant cette heure, on peut faire confiance aux dockers pour défendre les formes d'organisation les plus aptes à assurer leur cohésion et à préparer l'avenir.

Gwenaél TORREBENN

## Organisé par l'Alliance Syndicaliste et la Fédération Anarchiste

### Le Meeting sur l'Autogestion fut une réussite.

C'est dans une salle de Saint-Germain des Prés, au cœur du Paris intellectuel que les anarchistes de la Fédération et les Anarcho-Syndicalistes, de l'Alliance avaient décidé de parler de la gestion ouvrière, de l'autogestion à travers les expériences de Lip et de Cerizay.

Dès huit heures la foule commença à arriver. Les jeunes anarchistes s'installent pour crier leurs journaux. Devant les cafés littéraires des groupes se forment, qui discutent passionnément des derniers événements, parmi lesquels, ceux du Chili ne sont pas les moins commentés.

Dès huit heures et demie, la porte est obstruée, c'est le gros des auditeurs qui débouche du métro. Dans les encougnons « des mouches » de toutes obédiences font grise mine devant le succès qui s'annonce.

A neuf heures, lorsque notre ami Maurice Laisant, qui préside, ouvre la séance, la salle est pleine à craquer et une partie de l'auditoire, devra rester dans l'escalier. Le vrai mouvement anarcho-syndicaliste et anarchiste est là et pas autre part. Laisant, en quelques mots, situe le problème qui va être traité ce soir avant de donner la parole à notre camarade Joël Gochot qui avec vigueur dénonce les centralisateurs de tous poils qui tentent de détourner le courant autogestionnaire, et il fait appel à la jeunesse pour rejoindre le combat que les anarchistes mènent pour la suppression des classes.

Et puis ensuite deux jeunes camarades de l'Alliance Syndicaliste se succèdent ; leur dossier est solide, on sent qu'ils connaissent les problèmes dont ils parlent et l'assistance les écoute dans un silence qui en dit long sur l'intérêt qu'ils suscitent. Pour eux, l'autogestion ne précède pas la révolution mais sera son fruit.

Solidement documentés ils retracent les péripéties de l'affaire Lip. Après avoir salué la lutte des travailleurs, ils définissent le fédéralisme qui sera le lien qui unira les activités de tous les travailleurs dans une économie gestionnaire.

Enfin le président donne la parole à notre camarade Maurice Joyeux. Au début de son intervention qui sera très applaudie, il rappelle la part décisive qui fut celle de la Fédération Anarchiste pour maintenir dans les périodes difficiles, l'idée gestionnaire au-dessus de la boue où barbotait le socialisme parlementaire, le communisme autoritaire et le trotskisme centralisateur. Il préconise la grève gestionnaire, moyen de lutte proposé pour la première fois par Malatesta en 1920 et constamment défendu depuis par les militants de la Fédération anarchiste dans leurs manifestations et dans leur presse. Joyeux dénonce les tentatives de récupération de la pensée anarchiste, laquelle se livrent quelques intellectuels marxisants qui n'hésitent pas à déformer les actes et les propos des théoriciens anarchistes. Il termine en appelant tous les militants à porter l'enthousiasme qui secoue la salle, sur les lieux où se trouvent les travailleurs et où finalement la décision se fera. Longtemps après que le président eut levé la séance des groupes séjournent devant la librairie de notre mouvement où chacun peut se procurer les documents indispensables pour nourrir le sujet qui fut abattu ce soir.

Cette réunion qui fut un succès, fait bien voir quelle est la place de notre Fédération Anarchiste à l'extrême gauche révolutionnaire du mouvement ouvrier Français, la persistance et même le renouveau de l'anarcho-syndicalisme auquel l'autogestion vient de donner son second souffle.

Mais direz-vous : et tous ces petits marxistes de cœur qui crachotent sur la Fédération Anarchiste ? Ils étaient absents ou tout au moins muets ! Comme on les comprend !

La Rédaction

# LAROUSSE

« ...le plus hardi, le plus profond penseur du XIX<sup>e</sup> siècle, P.J. Proudhon... »

C'est en ces termes que Pierre Larousse, l'auteur du Grand Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle saluait Proudhon, son ami et son collaborateur.

Les temps ont bien changé depuis que le fondateur de la grande maison a disparu. L'esprit qui animait Pierre Larousse, homme engagé avant la lettre, s'est évanoui. Ceux qui gouvernent l'entreprise fondée par l'illustre savant sont d'abord des « hommes d'affaires », des gens qui « font de l'argent » comme on dit maintenant. Des gens sérieux, quoi.

Donc Larousse, maison prospère s'il en est, dont les bénéfices sont opulents, possède à Montrouge une imprimerie depuis un peu plus de cent ans, une imprimerie assez spécialisée qui employait 180 personnes et qui assurait l'impression de 60 pour cent environ des ouvrages Larousse.

Fin juin de cette année, la direction de Larousse fit aviser le personnel de son imprimerie de sa décision de fermer cette branche de l'entreprise pour le 31 octobre. Elle déclare que l'imprimerie n'est pas rentable, qu'il faudrait investir des sommes considérables pour acheter de nouvelles machines, lesquelles l'obligeraient à imprimer davantage, qu'elle, maison Larousse, n'a plus la vocation d'imprimeur.

Vocation... ouais !

Il se trouve, et c'est bien étrange, que la direction de Larousse s'est toujours refusée à communiquer les comptes d'exploitation de son imprimerie aux délégations syndicales pourtant habilitées à en connaître. C'est normal, sans doute ?

Il se trouve, et c'est bien étrange, que la direction de Larousse préfère se faire imprimer dans des établissements de province, voire de l'étranger, où le personnel est sous-payé et pratiquement sans défense parce qu'ignorant syndicalement.

Il se trouve, et c'est bien étrange, que la direction de Larousse envisageait de vendre son matériel « périmé » aux établissements qui devaient travailler pour elle. Comment se fait-il que des machines qui ne faisaient plus l'affaire à Mont-

rouge puissent être bonnes pour l'imprimerie Hérissey d'Evreux, par exemple, qui devait travailler pour Larousse ? Insondable mystère.

Il se trouve, et ça c'est bien amusant, que l'imprimerie Larousse de Montrouge et ses dépôts occupent environ 8.000 mètres carrés, cela à la Vache-Noire, à 1500 mètres de la Porte d'Orléans. Il se trouve, mais par hasard, que le mètre carré, dans ce pays de Cocagne, vaudrait quelque chose comme 250 000 vieux francs. Si vous savez compter... Il se trouve aussi que, interrogé par des gens du Monde et du Figaro sur l'éventualité d'une opération immobilière, le suave P.D.G. de Larousse a répondu qu'il n'en était pas question pour l'instant, mais que, si on lui faisait des propositions intéressantes... »

Vocation immobilière alors ?

N'avez-vous jamais !

Or, donc, les ouvriers de l'imprimerie ne sont pas d'accord. Pas du tout d'accord. Ils ne veulent pas faire les frais de cette mirifique opération. Sacqués pour le 31 octobre, ils ont décidé de prendre les devants, et d'occuper les lieux de leur travail dès le 19 octobre. Pourtant, que de pompage ne leur avait-on passé, à ces gentils ouvriers, « hautement qualifiés... » et le « tour de main des typos... » ; ah, les purs sanglots des chants désespérés !

La riche direction de Larousse nous a traités comme du cheptel. Exactement comme un paysan se débarrasse de ses vaches lorsque la conjoncture économique rend l'opération intéressante. Seul compte le profit ; les salaires ne font pas le poids devant les dividendes. Les niais diront que ce n'est pas juste, mais les forçiches savent que c'est légal.

Et c'est bien ainsi que l'a entendu monsieur le juge du tribunal des référés qui a ordonné l'évacuation de l'imprimerie, avec l'aide de la « force publique » si besoin était. Monsieur le juge des référés a trouvé illégal que nous occupions notre lieu de travail, et sans doute hautement moral que l'opulente maison Larousse nous mette tous à la porte. Brave monsieur le juge ; quel bon sommeil il doit avoir ! Aujourd'hui, les flics ne sont pas encore venus. Il paraît que le feu vert ne leur aurait pas encore été donné.

Comme il faut bien que l'on tienne, les formations syndicales (C.G.T.) ont organisé des collectes dans les boîtes de labour et dans les canards. Nous avons aussi bénéficié d'une solidarité active de la part des travailleurs de nombreux autres établissements, Régie Renault et Messier-Hispano pour ne citer qu'eux.

L'objectif, notre objectif est de garder notre emploi puisqu'il faut travailler pour vivre et que nous n'avons que notre métier pour ça et pas tellement une vocation de chômeurs. Nous voulons donc contraindre la direction de Larousse à revenir sur sa décision. Aussi avons-nous tenté quelques démarches auprès de ce qu'il est convenu d'appeler « les pouvoirs publics ».

Monsieur le maire, pardon député-maire, de Montrouge, défenseur naturel et combien ardent de ses administrés, nous a assurés de sa sympathie attristée. Fort personnellement dont je ne me consolais pas d'avoir oublié le nom, monsieur le maire, pardon, député-maire, est aussi le patron d'une boîte de façonnage qui travaille pour Larousse. Passons.

Georges Marchais, le numéro un du P.C. est allé voir plusieurs fois un monsieur Gorse pour lui parler de nous. Ce monsieur Gorse est ministre. Il est même ministre du Travail et de l'Emploi, ce qui laisse à penser que le plein emploi est son affaire. Alors, que peut faire un ministre du Travail pour que des travailleurs puissent travailler ? Et puis, est-ce bien là sa vocation ?

Nous saurons sans doute si monsieur Gorse, ministre du Travail et de l'Emploi, sert à quelque chose.

Je voudrais dire aussi que la direction de Larousse avait offert des « reclassements » à tout son personnel licencié. Les quelques-uns, une dizaine, qui ont été reclassés (deux ou trois dans l'Eure) l'ont été avec une perte de salaire d'environ un tiers. D'autre part, quelques autres belles consciences de classe qui avaient cru devoir accepter le licenciement ont été tellement bien reclassés qu'elles sont au chômage et réduites à passer des petites annonces. La direction de Larousse a su garder le sens de la fine plaisanterie.

Vocation ?

Roland SERON

n?

nement dont les inté-  
sont eux, qu'une af-  
pourcentage.

FLOREAL

es grandes surfaces.  
Beaucoup de gens  
connu cette époque  
e petite idée sur ce  
ère ».

## PETROLE PENURIE ESTREE

eux... C'est une façon  
n autre de renforcer la  
nationale face aux dif-  
xérieures (dixit Char-  
t de jouer avec la fibre  
e pour ne pas dire  
te. Les boursiers, quant  
semblent pas mesurer de la  
ndre outre mesure de la

Les cotes boursières  
rent pas ou peu de  
maintien toujours  
niveau. C'est un indice  
el on doit tenir compte  
remment, il n'y a pas  
de demeure. Néanmoins,  
pas l'ombre d'un doute  
tats capitalistes se pré-  
de l'approvisionnement  
ources énergétiques. A  
e, ces derniers s'orien-  
l'énergie nucléaire,  
e plus grande indépen-  
e propos, notons le  
spect des mouvements  
a quelques mois déjà,  
nt des marches sur les  
le Bugey et de Fessen-  
lly et derrière tout ce  
nimportance de grosses  
étrolières, cela ne nous  
guère.

énurie actuelle de  
it en partie imprévue,  
s voulons bien l'ad-  
Quoique la dernière  
élarabe ait été long-  
éditée — on le sait de  
— nous ne serions  
ce que la menace pétro-  
aussi. En tous les cas,  
actuelle reste savan-  
estrée par les nations  
es et ce sont, une fois  
a masse des usagers,  
horde des privilégiés  
qui essuient les plâtres  
adictions internatio-  
ologique énergétique  
comme toute leur  
générale d'ailleurs, se  
enent. On pallie au  
sieurs criants pour satis-  
sectorat sans jamais se  
s besoins profonds, à  
e, des populations.  
le l'autruche ; politi-  
petite semaine. Est-ce  
e ? Est-ce cela une  
ion publique ? Il est  
ous, nous sommes des  
décroutables...

Roland BOSDEVEIX

loi foncière de  
hard est passée de  
le parlement, loi  
l'insuffisance contre  
évaluation n'est pas à  
nter avant même  
application. Quelle  
e... Là encore on ne  
rien. A-t-on déjà  
s politiciens prendre  
ureau par les cor-

# la condition lycéenne

par michel bonin



Les années, les semaines qui passent ont été fertiles en événements sociaux. Et on peut penser que cela va continuer : les causes de la crise n'ont pas disparu, tandis que la conscience de la crise s'éveille dans tous les milieux. Rien de fondamental n'a changé dans les structures de la société française depuis mai 68 et même depuis bien plus longtemps, c'est à peine si on a essayé de replâtrer et de camoufler quelques détails au moment même où la crise prenait une dimension internationale, et où des conflits localisés prenaient un grand retentissement, signe de la fragilité et de l'extrême sensibilité de l'édifice.

On s'aperçoit de plus en plus que le mouvement révolutionnaire a intérêt à attaquer sur tous les fronts qui s'offrent à lui, et à frapper l'édifice capitaliste en des points faibles qui semblent chaque jour plus nombreux. La variété des thèmes de contestation, leur extrême disparité, qui pouvaient sembler une faiblesse, font progressivement voir leur force : à peine le pouvoir peut-il espérer quelque répit qu'un autre problème se présente à lui. Et il en sera ainsi tant que les causes de la crise resteront en place. Et il peut en être ainsi, si le mouvement révolutionnaire sait y faire, jusqu'à la révolution libérale.

## LES DONNEES DE LA CRISE LYCEENNE

Un des problèmes qui se pose à la société capitaliste en France est celui du mouvement des lycéens. En vedette lors de l'explosion concernant le problème des sursis, ce problème ne transparaît pas — pas encore du moins au moment où j'écris — par une agitation sensible, en cette rentrée scolaire. Mais nous venons d'assister à un beau festival de déclarations ministérielles, à un beau concert de la part des officines de presse avant, pendant et après la rentrée. Et, bien qu'on n'en ait pas soufflé mot, on sentait percer derrière toute cette fanfare une sourde inquiétude : « Pourvu que ça ne recommence pas ! ». Il fallait faire vite, montrer qu'on n'était pas inactif, que les réformes allaient bon train mais que la discipline serait respectée, bref : ne pas se laisser prendre de vitesse, et surtout que les lycéens ne nous ennuiant pas avec les tracas que nous avons en ce moment.

Car encore une fois — et le pouvoir le sait — rien n'a changé. On a modifié quelques titres, retouché quelques structures, désavantagé quelques matières pour en avantager d'autres, on a bricolé quelques programmes mais on n'a rien touché à cette vérité fondamentale : le lycéen s'emmerde. Le lycéen s'emmerde, le cul rivé sur une chaise, une quarantaine d'heures par semaine, avec pour seul horizon les quatre murs d'une salle triste, pour seuls interlocuteurs quelques vieux grincheux et quelques vieilles filles, et cela pendant les dix plus belles années de sa vie. Le lycéen perd sa jeunesse pour apprendre des choses qui ne lui serviront jamais. Le lycée ne sert à rien qu'à abrutir, qu'à apprendre à accepter les brimades et l'absurde, qu'à habituer à une hiérarchie calquée sur la hiérarchie sociale. La vie au lycée est à l'opposé de ce que devrait être la vie d'un homme libre. Le lycée c'est l'anti-vie.

Tous les observateurs ont noté que, dans les manifestations de lycéens, ceux-ci semblaient s'amuser énormément. Quoi de plus naturel ? L'oppression est distillée aux lycéens principalement sous forme d'ennui. La première étape de leur libération passe donc par de bonnes parties de rigolade. Ce qu'on peut leur reprocher, c'est de ne pas savoir encore bien discerner les causes internes de leurs mouvements, et d'avoir encore besoin de prétextes extérieurs pour qu'ils se déclenchent. Témoin le problème des sursis, pour lequel aucune unité véritable n'existait (certains étant pour le service mili-

taire, d'autres pour une armée de métier, d'autres enfin pour la suppression de l'armée), pour lequel encore les lycéens n'avaient aucune proposition véritable à faire (pour les mêmes raisons) pour lequel ils n'ont obtenu que des concessions mineures, mais dont l'intérêt résidait ailleurs : une nouvelle prise de conscience libérale.

## APPRENDRE POUR OUBLIER

Revenons sur ces quelques réflexions jetées en vrac. Ceux qui défendent tout ou partie du système d'éducation secondaire ont un certain nombre d'arguments : examinons-les.

La première justification avancée consiste à dire que le lycée apporte à l'adolescent un certain nombre de connaissances de base dont il ne saurait se passer. Il faut s'élever contre cette affirmation pour plusieurs raisons, la principale étant qu'elle repose sur une notion faussée, déformée, absurde de la connaissance. L'expérience de la vie montre qu'il y a progrès dans la connaissance lorsque l'homme, après avoir buté sur un problème, a réfléchi sur ce problème, a construit les moyens de le résoudre, enfin l'a résolu. Il en va ainsi depuis les actes courants de la vie quotidienne jusqu'aux plus importantes découvertes scientifiques. Il en va également ainsi depuis la plus petite grève jusqu'à la révolution sociale, la démarche reste absolument identique : heurt sur un problème concret, réflexion, construction des moyens, résolution. La connaissance progresse alors car chaque fois que se posera un problème aux données semblables, l'homme aura une plus grande facilité pour le résoudre (la difficulté de la révolution sociale provenant justement du fait que les données ne sont jamais les mêmes).

Dès lors peut-on dire qu'une connaissance soit apportée aux élèves des lycées à travers les cours qui leurs sont donnés ? Y a-t-il des problèmes concrets auxquels se heurtent les élèves ? Quel genre de problèmes peuvent se poser entre quatre murs où il n'y a que des tables et des chaises, pendant une heure de temps, excepté celui qu'y posent une quarantaine d'individus qui auraient vraiment envie d'être ailleurs ? Les élèves subissent des matières, des sujets qui leur sont imposés. Se heurter à un problème, c'est d'abord le découvrir par soi-même, ce qui suppose au départ un choix dans l'activité créatrice, et la conscience intime de la nécessité d'aborder le problème. L'élève ne choisit rien, il n'est pas actif mais passif dans la plupart des cours et la quasi totalité du temps. Le caractère artificiel de tout ce qui est imposé à l'élève fait que même lorsqu'il aborde des sujets vivants au cours de discussions il ne les ressent pas de façon réfléchie, il ne cherche pas à résoudre le problème posé : il dit blanc ou il dit noir, selon qu'il veut s'identifier à l'avis majoritaire ou au contraire se distinguer des autres. Il n'y a donc pas, la plupart du temps, réflexion : l'élève y est habitué par l'enchaînement des cours qui se présentent comme une somme de mots où tout est résolu d'avance. Mais les exercices me dira-t-on, incitent les élèves à réfléchir ! Est-ce réfléchir que d'appliquer un certain nombre de recettes qui elles, n'ont pas été découvertes par la réflexion personnelle ? Rares sont les exercices qui demandent une véritable recherche, et ils sont la plupart du temps viciés par leur artificialité au départ. De même l'élève ne construit aucun moyen de résolution, on le fait toujours à sa place.

Problèmes absents ou artificiels, parce qu'enfermés dans un vase clos sans lien avec le concret, absence de réflexion véritable, absence de construction personnelle, résolution qui n'a même pas de raison d'être puis-

que tout était cousu de fil blanc, joué d'avance. L'élève est berné il n'a rien appris, c'est de l'escroquerie de dire le contraire, seuls peuvent le faire ceux qui tournent perpétuellement en rond dans les vases clos des lycées en s'imaginant que c'est la vraie vie. D'ailleurs, que devient cette prétendue connaissance avec le temps, ces mots que l'on a engrangés de force dans les mémoires du cerveau ?

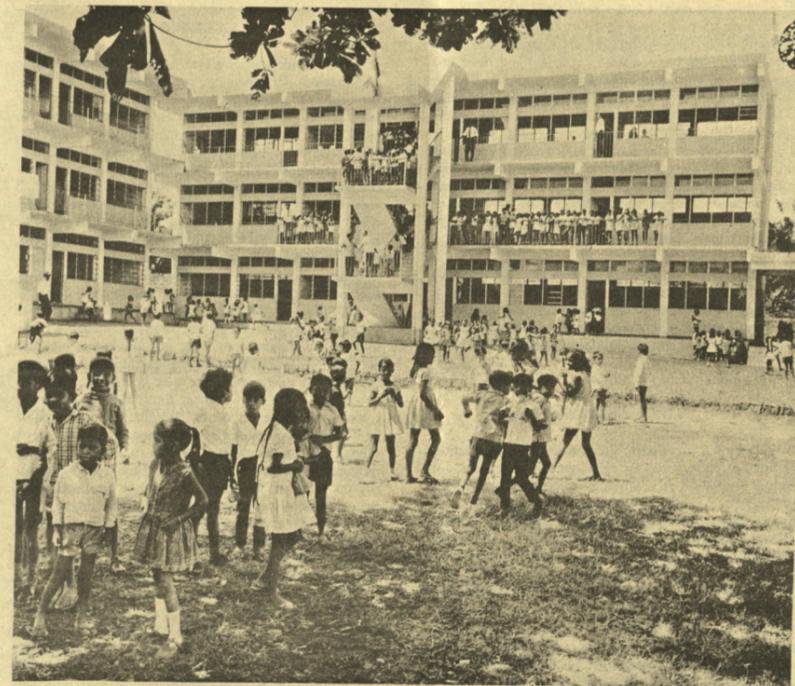
D'une année sur l'autre, à la faveur des vacances, l'élève oublie presque tout de ce qu'il a appris, la somme des phrases entendues ou lues. C'est une loi biologique bien connue : le corps essaie de rejeter tous les produits qu'il absorbe s'ils lui sont inutiles, nuisibles ou superflus. De même le cerveau de l'élève s'occupe pendant les vacances à éliminer les notions qui l'encombrent, qui ne lui servent à rien : il reste bien peu de choses du prétendu travail effectué pendant l'année scolaire. Si la culture, comme le prétendait Herriot, est ce qui reste quand on a tout oublié, le potache moyen peut s'enorgueillir d'une culture phénoménale, car sa capacité d'oubli est gigantesque, heureusement !

Quand à ce qui reste une fois la scolarité terminée, c'est encore pire — ou mieux, comme on voudra. Happé par la vie, celui qui était élève n'a même pas le temps de se rendre compte que ce qu'on lui a raconté ne lui sert plus à rien, car il a trop de problèmes, bien réels cette fois à régler rapidement. L'histoire-géographie, le guide Michelin y suppléera. Les mathématiques ? Le niveau du cours moyen suffit pour remplir une feuille d'impôts. L'anglais ? Un français sortant du lycée est à peine capable d'indiquer son chemin à un étranger. Il est incapable de comprendre une phrase un peu longue.

On a dit de l'enseignement français, à cause des échecs scolaires (retards, redoublements, échecs aux examens) qu'il avait un rendement qui ne saurait être accepté par aucune sorte d'entreprise. Mais que dire si pour évaluer ce rendement on comparait à tout ce qui est ingurgité pendant la scolarité, le total des notions utiles, ou le peu qui en reste. Le potache moyen devenu adulte, quand il voudra aider sa progéniture, devra réapprendre son texte, s'il ne veut pas se trouver ridicule dans son rôle.

## SE DEFORMER UN AVENIR

Devant ces critiques, les partisans de la méthode existante avancent un deuxième type d'argument. Votre conception utilitaire de la culture, disent-ils, va dans le sens des besoins du capitalisme. L'important n'est pas que ce qu'on apprend reste ; mais que chacun puisse acquérir par là une certaine formation d'esprit. On reconnaît l'inutilité du travail scolaire, mais on la justifie en disant qu'elle conditionne quelque chose de plus important. Une idée très courante est la suivante : les mathématiques, même lorsqu'elles n'ont pas d'applications pratiques visibles, sont formatrices pour l'esprit. Raisonnablement appliqué en particulier, aux mathématiques modernes, mais qui date déjà d'un certain temps. Formatrices, soit. Mais quel genre de formation ? Un groupe de gens appartenant à l'élite scientifique ont imposé un certain nombre de vues qu'ils avaient sur le sujet au ministère. Le ministère, lui, a imposé des programmes aux professeurs. Les professeurs ont imposé ces programmes aux élèves par des méthodes des plus traditionnelles : leçons suivies d'exercices, le tout dirigé ex-cathédra par le maître en laissant un rôle passif au groupe des élèves. Qu'est-ce qui est formateur ? Apprendre quelques recettes et savoir à peu près les appliquer ? Ecouter sans comprendre, apprendre sans comprendre,



appliquer sans comprendre de façon à avoir la moyenne à l'interrogation écrite ? Voilà les principes formateurs fondamentaux de l'enseignement secondaire.

Formation, non. Mais déformation, certainement. L'esprit qui n'a pu choisir ses propres directions d'activité se voit imposer un certain nombre de moules préfabriqués dans lesquels il lui faut entrer. On habitue ainsi l'adolescent à accepter un certain nombre de données, à s'intégrer dans certaines structures, mais sans aucune réflexion sur ces données ou ces structures. Jeté dans la vie, le lycéen aura la même attitude d'acceptation vis-à-vis des données et des structures absurdes de la société actuelle, s'il n'a pas été conduit auparavant à se révolter contre sa condition.

Autre argument qui est souvent avancé : l'école, puis le lycée constitueraient un facteur de démocratisation, car le fils de l'ouvrier y côtoie le fils du P.D.G. et peut espérer par les études, accéder à une aussi brillante situation. Outre qu'il faudrait s'entendre au départ sur le sens du mot démocratie, le fait qu'un plus grand nombre puisse accéder à la course à la réussite est-il un facteur de progrès, ou un moyen qu'utilise la société de classe pour se maintenir ? Que le fils d'ouvrier puisse devenir polytechnicien n'aboutira qu'à en faire un instrument du système d'exploitation, instrument souvent d'autant plus docile qu'il aura eu plus de mal à se faire sa place dans ce système. Les classes possédantes y trouvent un sang frais et la bonne conscience : « nous avons raison d'être riches puisque chacun a sa chance au départ ». Ces

chances de départ, elles ne sont pas égales, quoiqu'on puisse prétendre. Des statistiques maintes fois renouvelées montrent que fils de paysans, d'ouvriers, de petits commerçants, subissent une sélection plus sévère que les enfants des couches plus intellectuelles : cadres moyens, professions libérales. Ce n'est pas, comme le voudraient certains, que les fils d'ouvriers soit plus bêtes que les autres, théorie ni plus ni moins que raciste. C'est simplement que les enfants des couches intellectuelles sont déjà partiellement adaptés par leur milieu de vie à la mentalité qu'on exige d'eux au lycée, alors que les enfants de couches plus modestes, malgré une intelligence pratique en générale plus vive, sont handicapés parce qu'ils s'expriment moins facilement par la parole ou par l'écrit. Le lecteur peut se reporter à mon article de LA RUE N° 4 sur l'université, et aux livres qui y sont cités.

Chances inégales au départ, course à la réussite personnelle dans un but égoïste, ce qu'on appelle « avoir une situation ». Bien piètre progrès en vérité.

## DANGER DE VIE

En les examinant et en les comparant avec la réalité, les justifications officielles de l'enseignement secondaire s'effondrent une à une comme un château de cartes. Au contraire nous voyons apparaître des tendances non avouées et qui concourent à des buts bien différents. S'il y a quelque chose qu'on ne peut pas nier, c'est que le

# la condition lycéenne

lycéen est conditionné d'une manière bien spéciale. On ne peut plus parler d'embrigadement, sans doute, sauf pour des cas exceptionnels. Rien ne ressemble autant à une vieille caserne qu'un vieux lycée. Je suis porté à croire que, dans le neuf, lycées et hôpitaux psychiatriques doivent faire bon ménage. Le lycéen n'est pas interné comme le fou, c'est-à-dire soustrait complètement à la société prétendument normale, mais il en est du moins partiellement isolé une quarantaine d'heures par semaine. Il est placé dans un lieu où il lui est formellement interdit de se livrer à des activités sociales normales, au sens de la société existante. Il ne peut se livrer à aucune activité productive, ni sur le plan économique ni sur le plan artistique. Il ne peut se livrer qu'à une activité sexuelle dérisoire en regard des besoins immenses qu'il ressent à cette époque de sa vie. Les activités sportives sont-elles aussi pratiquement réduites au néant, écrasées par les autres heures de cours et l'absence de place. On ne lui autorise qu'une activité artificielle qui n'est en fait qu'une passivité : écouter les cours, apprendre, réciter.

Quelle société peut avoir intérêt à isoler ainsi sa jeunesse, sinon une société qui a peur d'elle, peur d'un âge où on pose les problèmes de front parce qu'on attend encore tout de la vie, et qu'on n'a encore véritablement rien à perdre de ce à quoi les adultes tiennent tant : l'auto, la télé, la femme ou le mari, et les gosses.

Nous sommes dans une société de lâches, qui a peur d'aborder des problèmes qui sont son constat de faillite, et qui par conséquent est incapable de les résoudre. Nous sommes gouvernés par un quartieron de minables qui pratiquent une politique de bouts de ficelles : si la ficelle est usée quelque part, on ne la change pas, on remplace seulement les quelques centimètres usés en espérant que la ficelle ne cassera que le lendemain.

La société de lâches place sa jeunesse dans une cage dont elle essaie de peindre les barreaux de la couleur du ciel pour qu'ils ne se voient pas et dont elle cherche à aménager l'intérieur le mieux possible pour que la jeunesse ne se révolte pas. Mais la cage reste, et il faudra un jour la briser.

## LA LUTTE DES CLASSES

Le lycée est un modèle en miniature d'organisation hiérarchisée, une sorte de mini société de classes qui habitue les élèves aux relations d'autorité du type de celles qu'ils auront à supporter plus tard. Plusieurs groupes interagissent les uns sur les autres : l'administration, les professeurs, les pions, les élèves, les agents (réfectoire, nettoyage...). Les agents assurent le fonctionnement matériel du lycée dans l'indifférence à peu près générale : les élèves s'habituent ainsi à considérer que les disciplines intellectuelles sont supérieures aux tâches matérielles et à mépriser ces dernières, dont on ne fait aucun effort pour leur montrer les caractères indispensables. Comment pourraient-ils en prendre conscience d'ailleurs dans la qualité d'assistés permanents où on les a placés ? De la soupe à la connaissance, tout leur est octroyé, ils n'ont aucun effort, ni de choix, ni de production, ni de création à faire. De même l'administration décide unilatéralement de toutes les questions d'organisation importantes. Même si professeurs et élèves peuvent émettre quelques vœux, ils n'ont aucune participation active à l'organisation de la vie du lycée. Conseil d'administration ou commission permanente, où ils sont représentés, ne font qu'émettre des approbations à ce qui a été élaboré ailleurs, ou des protestations de pure forme, qui sont systématiquement rejetées par les autorités académiques supérieures qui ont tout pouvoir pour imposer une décision. Certes, l'administration bichonne ses professeurs, qui sont sa raison d'exister, mais elle en fait aussi des assistés permanents. Il faut dire pour être juste que la majorité de ces petits bourgeois impénitents ne s'en plaignent pas : être tranquille, en faire le moins possible, c'est le but d'une vie qui ne rêve jamais à l'avenir.

Les pions jouent un rôle de tampon entre l'administration et les élèves au moment où les professeurs n'assurent pas ce rôle, c'est-à-dire en dehors des heures de cours. Soumis à l'administration par la peur du renvoi, mais proches des élèves par l'âge, souvent rejetés par les élèves qui voient en eux l'ennemi et méprisés par les professeurs qui voient en eux des inférieurs qui les concurrencent dans le domaine de l'autorité, les pions occupent une position extrêmement inconfortable où se concentrent toutes les contradictions internes de la vie du lycée.

Chaque groupe a de plus sa propre hiérarchie, ce qui complique encore le jeu subtil des antagonismes à l'intérieur des lycées. Dans l'administration, le proviseur

domine l'intendant et le censeur qui domine les surveillants généraux, et chacun domine en outre ses propres secrétaires. Chez les professeurs, les agrégés sont supposés supérieurs aux biadmissibles qui sont supérieurs aux certifiés qui sont supérieurs encore à trois ou quatre autres catégories. Chez les agents il y a aussi des catégories. Chez les élèves, le numéro d'une classe est déjà ressenti comme une hiérarchie. Les scientifiques se croient supérieurs aux littéraires et vice-versa. D'autres divisions, elles, sont de nature politique, et elles diffèrent encore selon qu'il s'agit de prises de position concernant des problèmes extérieurs au lycée ou des événements intérieurs au lycée. Bref ce vase clos rassemble en miniature toutes les contradictions du type de celles qui peuvent exister à l'intérieur de la société de classes à la seule différence qu'en temps ordinaire elles n'ont aucune influence sur la vie économique, sociale et politique et qu'il faut un mouvement global des lycéens, que ceux-ci sortent des lycées, pour que ces contradictions soient portées sur le devant de la scène et elles deviennent alors plus un élément spectaculaire incitant à prendre parti qu'un véritable moteur économique ou social.

## LA GREVE

Est-ce à dire que les grèves de lycéens jouent un rôle négligeable ? Certainement pas. Ce caractère spectaculaire que je soulignais peut irriter, mais aussi réveiller une population qui s'endort volontiers sous son joug, et lui poser en face les problèmes que la classe dominante préférerait voir enterrer sous le silence. Mais si une grève de lycéens peut avoir un intérêt extérieur, je suis persuadé qu'elle est en elle-même son principal intérêt. Il n'est que de voir la sainte alliance qui se crée à la fin d'une grève de lycéens pour la faire cesser le plus vite possible : il n'est pas rare de voir syndicats d'enseignants, parents d'élèves « de gauche » s'allier avec toute l'administration du lycée pour accélérer la reprise des cours. Une aussi touchante collusion est bien le signe que c'est bel et bien la grève elle-même, quelque soit le motif invoqué, qui gêne ce qu'on pourrait appeler « l'establishment » lycéen, tout ceux qui désirent le maintien du système traditionnel d'enseignement. C'est donc dans la grève elle-même, plus que dans sa répercussion extérieure qu'il nous faut chercher son intérêt. Une grève de lycéens comporte un certain nombre de phases qu'on peut retrouver dans une certaine mesure dans des grèves d'étudiants ou d'ouvriers. Dans un premier temps une minorité turbulente entraîne l'assentiment de la majorité sur un problème déterminé et obtient la cessation des cours. Dans un deuxième temps l'enthousiasme gagne une très large partie des lycéens qui se découvrent une nouvelle liberté, la possibilité de faire ce qui leur plaît, depuis le simple jeu jusqu'à la discussion de problèmes qu'ils n'avaient jusque là pas envisagés. C'est le moment où, l'euphorie aidant, le mouvement reçoit le plus volontiers des soutiens, de la part de certains professeurs, syndicats, parents, voire même quelquefois de l'administration du lycée elle-même. Dans un troisième temps les tensions apparaissent, les désaccords se créent, les multiples antagonismes que j'ai signalés se font jour. Les élèves se divisent en un noyau plus dur, aux idées plus avancées et une masse qui tend à se laisser gagner par l'indifférence. L'administration prend ses distances, tandis que les organisations qui s'affubent du qualificatif « démocratique » réclament un vote en forme pour déterminer la poursuite ou non du mouvement, tout en protestant de leur soutien sur le fond des problèmes en question. Dans une dernière phase, la grève s'éfiloché, ceux qui soutenaient en profitant pour devenir franchement hostiles tout en se couvrant de bonnes paroles. Ceux qui n'ont jamais été présents réapparaissent brusquement pour voter contre la grève et la reprise des cours s'effectuera bon gré mal gré au besoin après fermeture du lycée par les autorités.

Pourquoi donc tous ces gens, si bien intentionnés au départ, retournent-ils soudain leur veste et manifestent-ils une si grande hâte à enterrer le mouvement ? De quoi ont-ils donc si peur ? Que les lycéens prennent l'habitude de ne rien faire, c'est-à-dire de faire ce qu'ils veulent ! Que les lycéens se déshabituent des cours au point de ne plus en vouloir ! La peur des « contre-cours » est caractéristique à cet égard : de nombreux professeurs ne peuvent supporter cette forme de contestation qui proclame leur inutilité. Voilà donc tout ce qui gêne tous ces messieurs ; ils ont peur que les lycéens, à travers leurs mouvements, outre qu'ils se familiarisent avec le phénomène des antagonismes et des luttes sociales, outre qu'ils apprennent à s'organiser par eux-mêmes, ne remettent en question radicalement le système dans lequel ils sont engagés, n'en mettent à jour la totale absurdité, ne se penchent sur leurs propres problèmes, ne réclament autre chose que ce qui existe. Voilà les raisons qui me font penser que, contrairement à une grève ouvrière qui

a pour but principal la satisfaction d'une revendication, le but principal que doit se fixer une grève de lycéens, c'est de durer le plus longtemps possible ! Les lycéens n'ont rien à attendre de la cessation du mouvement, rien que la reprise du travail sans que rien ne change ! Ils ont tout à attendre du contraire de la grève elle-même, de ce qu'ils pourront enfin prendre le droit d'y faire sans que ce soit papa, maman ou le professeur qui l'ait décidé à l'avance. Leur grève, c'est leur liberté ! Voilà ce qui explique le caractère profondément libertaire des grèves de lycéens.

## APRES

Vous voulez tout casser, oui, mais qu'est-ce que vous voulez mettre à la place ? Cette question que chaque anarchiste s'entend poser à chaque discussion ouvre ici l'immense problème de l'éducation, qui a été abordé par tous les penseurs libertaires. Je n'ai pas la place de m'étendre, mais je ne veux pas éluder la question. Je pense que, pour la période de l'adolescence, on peut poser quelques grands principes. D'abord chacun doit avoir la possibilité d'apprendre un métier, non pas abstraitement, non pas uniquement dans les livres, mais sur le tas, sur le lieu du travail choisi. Mais cela suppose que toute exploitation soit bannie, que tout travail effectué soit rétribué à son exacte valeur. Il est évident que je ne pose pas ici le retour à l'exploitation de la force de travail des enfants. Seule une société libertaire peut donner son sens à un tel changement. En second lieu la fin de l'enfance et l'adolescence sont des périodes où l'être humain à encore besoin de s'exprimer à travers le jeu. Je pense que le droit au jeu devrait être une revendication essentielle des lycéens. Il implique en particulier le droit à la paresse et le droit aux relations sexuelles au sens le plus large du terme. Enfin chacun devrait avoir le droit de se cultiver. C'est loin d'être le cas ! La culture suppose un libre activité de l'esprit et une libre information. Actuellement on cache aux adolescents la plupart des livres qui les intéressent. Les lycéens ? Nul besoin de les raser. Ils pourraient devenir des lieux publics, réconciliant enfin adolescents et adultes, où les professeurs, payés enfin utilement, pourraient se mettre à la disposition de chacun pour le renseigner sur tous les sujets. Utopie ? L'utopie est, hélas pour l'instant, heureusement pour le futur, mille fois plus raisonnable que la réalité.

Il me reste un mot à dire des efforts de ceux qui cherchent à transformer le système par une action pédagogique. Certains pensent qu'il est possible de faire quelque chose dans le cadre existant, essai de moderniser leur enseignement, de renouveler leurs méthodes, d'être plus proches de leur élèves, de faire des cours plus vivants. Leurs efforts sont souvent touchants, et à travers pas mal d'amertume, ils trouvent un motif de les poursuivre dans un certain nombre de succès partiels. Hélas si convaincus qu'ils soient, ils ne peuvent briser les murs du lycée, ni le transporter là où ils pourraient faire vivre leurs élèves, et non pas seulement leur parler de la vie, même si cela vaut encore mieux que de parler des choses mortes.

D'autres pensent que la seule façon de faire quelque chose, c'est de se faire renvoyer. Ils cherchent à utiliser les cours pour y contester la société en allant le plus loin possible, en transgressant les interdits du système. Méthode qui pose le problème d'un reclassement difficile, car on ne sait pas faire grand chose quand on a suivi des études pour être professeur. Y a-t-il une attitude intermédiaire ? Peut-on, pendant les heures de cours, faire prendre conscience aux élèves de l'absurdité totale du système d'enseignement, tout en limitant les chances de renvoi ? C'est difficile. Mais cette attitude me semble la seule correcte car c'est la seule qui, dans le cas d'un mouvement de lycéens, conduise à un soutien à la fois efficace et dépourvu d'hypocrisie, soutien important au moment où les lycéens se voient lâchés petit à petit par tout le monde.

Tous les lycéens ne sont pas anarchistes, non ! De par leur recrutement, pas mal d'entre eux sont des petits bourgeois. Mais le caractère libertaire de leur mouvement est indéniable. Les lycéens posent les vrais problèmes, et les vrais problèmes, immanquablement, se trouvent être ceux qu'ont toujours posé et que posent constamment antimilitaristes, syndicalistes révolutionnaires et anarchistes. Attendons-nous à assister à d'autres mouvements lycéens, qui seront stigmatisés et enterrés par la société bourgeoise et qui resurgiront, comme resurgit la grève gestionnaire comme resurgissent les idées libertaires chaque fois que la société de classes n'arrive plus à masquer la profondeur de la crise.

M.B.

## INFORMATIONS INTERNATIONALES

### ALLEMAGNE DE L'OUEST

Après la grève Ford à Cologne — Environ 500 ouvriers ayant participé à la grève ont perdu leurs emplois : le Comité d'entreprise et les bonzes de l'I.G. Métall se sont faits les auxiliaires de la direction pour cette chasse aux « agitateurs ». Devant la carence des syndicats, il était indispensable d'organiser le soutien financier et périodique des camarades licenciés, dont la situation était tragique. Un comité fut constitué : des représentants du KPD (communiste-maoïste) vinrent alors annoncer la création d'un autre comité fondé par le KPD qui se proposait de répandre des tracts-préparés par lui — appelant les travailleurs de Ford à une nouvelle grève. Le comité de soutien s'opposa à cette manœuvre en affirmant que seuls les ouvriers de Ford, et non une faction politique, pouvaient décider d'un mouvement. Le KPD passa outre et constitua un second comité dont, par divers moyens, le but était moins de soutenir les camarades dans la détresse que de constituer une opposition syndicale dirigée par le KPD. Le comité de soutien a condamné cette attitude et met en garde tous ceux qui envoient des secours : seul le Comité de soutien peut garantir que les fonds versés seront utilisés au bénéfice des camarades et non d'un groupement politique qui essaie d'exploiter la grève. On sait qu'en Allemagne, comme ailleurs, la tactique des politiciens communistes est la même : utiliser les mouvements spontanés des Travailleurs dans l'intérêt du Parti !

Secours Rouge — Croix noire (RH-SK) — Une trentaine de groupes RH-SK existent en Allemagne : indépendants de tout parti politique ils proposent de venir en aide de toutes les façons possibles aux camarades emprisonnés. Ils ne se préoccupent pas de l'appartenance des victimes de la répression à tel ou tel autre parti ou groupement. Et ils mènent aussi le combat contre toutes les manifestations d'oppression, en soutenant l'action des localités, des sous-logés, des jeunes. Leur mot d'ordre est : solidarité et libérer pour tous ! Naturellement le KPD a constitué à son tour sous le même nom de Secours Rouge, un comité qui n'est qu'une organisation du Parti. La conférence des groupes RH-SK a protesté contre l'abus que fait le KPD du sigle RH et a affirmé que les groupes RH-SK devaient rester indépendants et n'avaient pas à se laisser dicter leur travail par un quelconque Comité Central politique.

A cette poussée à gauche répond une poussée à droite : une fraction du parti gouvernemental démocrate-libéral a constitué un mouvement de défense contre le « péril rouge » et reproche au parti gouvernemental son manque de combats à l'égard du P.C. Il se pourrait que se constitue un nouveau parti de droite, avec le concours de l'écrivain Ishihara qui a de l'influence sur une partie de la jeunesse.

Ce rapide tableau de la vie politique serait incomplet si on ne signalait pas l'existence de groupes anti-autoritaires et anarchistes distincts des groupes marxistes ou marxistes-léninistes.

Remous dans la Social-Démocratie — A plusieurs reprises nos lecteurs ont été tenus au courant de l'influence grandissante des Jusos dans le S.P.D. Les jeunes socialistes constituant une aile gauche marxiste qui flirte avec le D.K.P. (communiste orthodoxe). Devant cette opposition montante Willy Brandt — le champion de la politique d'entente à l'est ! — observe une neutralité gênée. L'extrême droite (le NPD) accuse le chancelier de préparer le lit au bolchévisme et de livrer l'Allemagne au « péril rouge », mais à l'intérieur du SPD les progrès des Jusos suscitent aussi des inquiétudes.

Certains socialistes ont gardé le souvenir de l'honorable Otto Grotewohl, membre du SPD, qui accepta en Allemagne de l'Est la fusion de son Parti avec les communistes pour fonder le SED qui, en fait, est un parti aux ordres de l'URSS. Or, en maints endroits, les Jusos ont accepté « l'unité d'action » avec le D.K.P... Le cercle Kurt Schumacher, composé de socialistes hostiles à toute unité d'action avec les communistes, a violemment réagi : son porte-parole, H. Kreuzer — qui a fait 7 ans et demi de réclusion en Allemagne de l'Est — a adressé au « Vorwärts », journal officiel du SPD, un article intitulé : « Les Grotewohls sont parmi nous ». Cet

article dénonce en termes violents, l'action des Jusos et y voit la préfiguration de la maison-mère communiste sur le Parti social-démocrate avec toutes les conséquences qu'on peut deviner. Certes, il ne faut pas dramatiser, mais le D.K.P. possède des appuis financiers en Allemagne de l'Est — et ailleurs — il pratique une politique d'infiltration dans les syndicats et un bon nombre des Jusos sont des « compagnons de route » complaisants ou si l'on préfère des « idiots utiles ». Tous les espoirs sont permis.

### IRLANDE

Depuis juillet 1969, date de l'aggravation des événements d'Irlande du Nord, nous savions que les insurgés des deux IRA recevaient des armes plutôt classiques provenant des Etats-Unis, de Cuba, de Tchecoslovaquie, de Libye via Chypre par pleins bateaux clandestins.

Aujourd'hui, l'on vit à l'heure h (historique s'entend) et l'on est équipé en armements ultra-modernes. Jugeons-en d'après la courte déclaration de Seamus Erovomey, l'un des « leaders » de l'IRA (Provisionals) qui a annoncé que ses troupes disposaient maintenant de missiles russes anti-char « RPG-7 », de matériel télécommandé et d'équipement électronique. Des membres de l'IRA ont reçu, a précisé Erovomey un entraînement spécial pour utiliser ces armes.

Ces messieurs se moquent éperdument du peuple irlandais, qui en majorité rejette le marxisme et son succédané le bolchévisme. Ce qui compte à leurs yeux, c'est la position stratégique de « l'île verte » entre l'Atlantique et mer du Nord ; tout le reste n'est que littérature pour gogos ou intellectuels de gauche qui hurlent contre l'impérialisme mais se gardent de dénoncer publiquement les liberticides de l'Eurasie ou d'Extrême-Orient avec la même vigueur qu'ils le font pour le monde capitaliste corrompu ou fascinant. L'argent n'a pas d'odeur, les armes en ont celle de la poudre et du sang.

### CHILI

En dépit de la terreur consécutive au putsch du 11 septembre émanant de la junte militaire plus sanguinaire que celle d'Athènes ou de Rabat, il n'a pas d'odeur, l'argent n'a pas d'odeur, les armes en ont celle de la poudre et du sang. 90 % des travailleurs d'un chantier de construction du métro de Santiago se sont mis en grève samedi 17 novembre pour demander comme tout bon syndicaliste : augmentation de salaire et réorganisation de leurs horaires.

A l'entrée du chantier gardé militairement avait été placé cet écriteau — menaçant à plus d'un titre — précisant que tous les ouvriers absents samedi 17 seront licenciés à partir de lundi soir 19 novembre.

Aux dernières nouvelles, ils l'ont été massivement et il convient de saluer le courage de nos camarades opprimés.

Pinochet et la tyrannie triomphent provisoirement c'est tristement vrai mais leur défaite est au bout de la course infernale.

### JAPON

On sait que le gouvernement Tanaka, en accord avec tous les partis met comme condition à la signature d'un traité de paix avec l'URSS, la restitution des Iles Kouriles occupées en 1945 par l'URSS. Tandis que Tanaka se contenterait de la moitié japonaise qui louvoie entre Moscou et Pékin, réclame la totalité des Kouriles.

En politique intérieure, le Parti Communiste, les socialistes, les nombreux groupes qui se réclament du marxisme, la fraction de l'armée rouge avec son terrorisme spectaculaire ne sont unis que par l'anti-communisme tenace au Japon et par l'opposition radicale à toute alliance militaire avec les U.S.A. Le P.C. compte environ 300.000 Adhérents dont 1/3 de travailleurs et plus de 1/3 d'étudiants et universitaires. Au cours des dernières élections, le P.C. en net progrès a obtenu près de 11 % de voix et pense, aux élections à la chambre haute de 1974, dépasser ce pourcentage.

### U.S.A

Durant les années de la guerre du Vietnam, de nombreux membres de l'IWW ont consacré leurs efforts à combattre l'impérialisme US à travers le mouvement anti-militariste. Les imprimeries de l'IWW ont consacré d'innombrables heures au mouvement. Les salles de l'IWW sont devenues des lieux de réunion et de bureaux pour le mouvement. Ce journal a régulièrement copié et diffusé des nouvelles de la guerre et du mouvement dans la perspective de la classe ouvrière. Bien sûr, presque partout où il y avait des marches et des manifestations contre la guerre, des membres de l'IWW étaient parmi les organisateurs et les participants.

Dependant, même alors que des membres de l'IWW continuent leur opposition active contre ce qui est maintenant la guerre d'Indochine, ils en plus de nombreux rapportent le combat contre le capitalisme sur les lieux de production. L'an passé a vu une croissance marquée de l'activité d'organisation de l'IWW au niveau des entreprises. Au moment où ce journal est imprimé, plusieurs campagnes d'organisation sont en instance.

Toute cette activité s'ajuste : il y a d'indéniables signes démontrant que le militantisme de la classe ouvrière est croissant. La croissance de groupes radicaux dans les syndicats préoccupent certainement les bureaucrates syndicaux. La presse capitaliste a dû accorder son attention à l'« aliénation » des travailleurs et à l'organisation de l'action directe dans l'industrie. Etre au niveau des entreprises c'est ressentir le dégoût général envers le système capitaliste et le gouvernement qui le maintient. Cependant, les travailleurs glissent rapidement dans l'apathie et le cynisme en l'absence d'une organisation ouvrière véritablement révolutionnaire.

Maintenant, l'IWW ressurgit dans le vaste corps des travailleurs inorganisés. Ce doit être un coup pour les mandataires des bureaux syndicaux de trouver des syndicalistes révolutionnaires apparaissant dans leurs bureaux avec des listes revendicatives. Ce doit être un coup très dur pour les patrons de recevoir l'avis des comités d'organisation que leurs ouvriers choisissent de s'organiser dans l'IWW. Mais le plus important, ces jours-ci c'est que l'IWW crée les moments « électriques » où des groupes d'ouvriers franchissent la ligne et pratiquent l'action directe dans leur travail.

## REPRESSION POLITIQUE EN ALLEMAGNE DE L'OUEST

était l'élève du Professeur KLUG, de BONN, fut accusée d'avoir des relations avec des terroristes. Les faits exacts étaient les suivants : cette personne était mariée et divorcée ; elle avait un enfant et avait des difficultés financières. Elle avait demandé à son professeur de lui procurer un emploi d'une demi-journée. Ce professeur, après renseignements, lui a procuré une occupation de surveillante auxiliaire dans la prison de COLOGNE. On a prétendu qu'elle a soutenu une accusée, Melle PROLL, et qu'elle a tenté de la faire évader.

Cette accusation est fautive. Les détenus politiques se sont déclarés solidaires de leur avocat et ont entrepris une grève de la faim.

Après recherches du Secours Rouge, du Secours Noir et d'autres avocats, on a constaté que toute la documentation dont se servait la police politique était falsifiée.

Tout le monde sait que toutes les réunions politiques, qu'elles que soient leurs tendances, furent surveillées par la police politique qui faisait de faux rapports. Ces derniers furent conservés et, en cas de procès politique, présentés au tribunal.

L'avocat HORST MAHLER est soupçonné d'être à la tête d'une organisation révolutionnaire qui combale les banques. Le procès a duré plusieurs semaines et, sans preuves, a été condamné à huit ans de travaux forcés.

Le Juge MULLER, qui habite HAMBURG, a agi contre des détenus politiques de la même façon que le III<sup>e</sup> Reich. Il a ordonné des brutalités identiques à celles endurées par les prisonniers politiques sous le III<sup>e</sup> Reich.

Qu'on ne recule pas devant les assassinats politiques est prouvé par les faits suivants :

Thomas WEISBECKER, qui se trouvait avec une amie à AUGSBURG, fut exécuté en pleine rue par la police de BAVIERE.

On n'avait aucun soupçon contre RAUCH de BERLIN ; on savait seulement qu'il faisait partie du Secours Noir de cette ville. La police secrète l'a suppri-

me sur la voie publique, dans cette capitale.

La S.P.K. à HEIDELBERG, était une association de jeunes médecins qui avait pour but de soigner gratuitement les malades de cette ville, vu que les honoraires de leurs collègues étaient trop élevés. Il n'y a jamais eu de décès parmi ces malades. Mais cela ne plaisait pas en haut lieu. On leur a coupé le téléphone et on les a accusés de terrorisme et d'actes criminels. On les a condamnés à de lourdes peines. Le Docteur HUBER et sa femme, qui était doctoresse, furent condamnés à plusieurs années de travaux forcés. Leur crime consistait à vouloir guérir bénévolement les malades privés de moyens matériels. Car en Allemagne Fédérale — malgré la Sécurité Sociale — le traitement des assurés est plus que rudimentaire. Seules, des personnes aisées ou fortunées peuvent prétendre à des soins minutieux très coûteux.

(Traduit de Industrial Worker)

Ces méthodes rappellent exactement celles employées par les Nazis en 1933, avant la prise du pouvoir. On veut terroriser la population pour la préparer à une nouvelle dictature. Non seulement on tue des adversaires politiques en pleine rue, mais on supprime des citoyens tout à fait inoffensifs.

Un jeune ami âgé de 17 ans, EPPLE, qui a emprunté une voiture, a été assassiné par la police de STUTTGART, sous prétexte qu'il s'agissait d'un terroriste.

Un autre jeune homme qui se promenait à bicyclette, à une heure du matin, dans le port de DUISBURG, a subi le même sort. Ce jeune homme cherchait un café ouvert à cette heure tardive.

Ces quelques exemples démontrent que le national-socialisme en Allemagne Fédérale n'est pas mort. Que les mêmes juges du III<sup>e</sup> Reich et la police secrète nouvellement reconstituée agissent d'une façon identique.

Tous les hommes honnêtes — même n'étant pas de gauche — doivent se dresser contre ces méthodes.

R. KRELL

# qui détient le pouvoir dans la société moderne?

Quand on regarde aujourd'hui la vie économique moderne, on constate toute une série de changements qui affectent le système industriel.

Tout d'abord une technologie avancée est utilisée dans la production et cela a pour conséquences principales :

— des délais et des dépenses croissants et rigides,  
— la nécessité d'une vaste organisation.

Les technologies avancées réclamant beaucoup de recherches et des investissements importants conduisent à la planification. De plus le fonctionnement même de l'entreprise a évolué. Il n'y a guère que dans les manuels où l'on parle encore d'entreprises de faibles dimensions au regard du marché où l'entrepreneur n'aurait aucun pouvoir. Aujourd'hui aux USA en particulier les firmes occupent des positions de monopoles. Alors que l'entreprise traditionnelle avait pour but de rapporter de l'argent à ses propriétaires il semble que dans l'entreprise moderne les droits des actionnaires soient de plus en plus réduits.

En 1962, les 5 plus grandes firmes américaines possédaient plus de 12 % du capital utilisé par l'industrie. 2000 firmes ex-

ploient à elles seules, 80 % de toutes les ressources utilisées dans l'industrie. Les actions sont de plus en plus fragmentées. En 1939, aux USA, la proportion de cadres supérieurs et de directeurs possédant des actions n'était déjà que de 2,11 %.

Il semble donc bien que le pouvoir se soit transféré des individus vers des organisations et des détenteurs de capitaux vers les technocrates\*.

La sécurité de la « technocratie » sera assurée grâce à un niveau minimum de profits. Ce que cherche avant tout la « technocratie », c'est un taux de croissance maximum de la firme car de l'expansion de celle-ci découle son propre développement.

Pour cela il est nécessaire de diriger le comportement du consommateur et ainsi, dans le cadre de la planification, la publicité remplit une fonction primordiale.

L'entreprise moderne cherche à avoir son autonomie vis-à-vis du capital et pratique pour cela le plus souvent possible l'auto-financement. En effet la source de capitaux prélevés directement sur les bénéfices est à l'entier contrôle des technocrates. Par ailleurs l'économie d'armement soutient la planification du

système industriel en finançant par l'impôt, la technologie avancée.

Tous ces changements qui affectent le monde industriel ont-ils des conséquences pour les travailleurs ? Leur condition sociale s'en trouve-t-elle pour autant changée ? Exploités ils étaient, exploités ils restent.

Mais la nature de la classe dominante a changé et cela a son importance.

Pour les marxistes la « technocratie » fait partie du capital, profit et croissance n'étant pas opposés. La « technocratie » ne serait qu'un masque du capitalisme.

Il suffirait dès lors d'abolir la propriété privée des moyens de production. Or ceux qui précisément dirigent, ceux qui détiennent en fait le pouvoir ne possèdent pas toujours ces moyens de production. Très largement rémunérés par des super-salaires ils ne cherchent pas à accroître des dividendes, ce qui signifierait alors qu'ils détiennent les commandes de l'industrie ils s'efforcent de défendre les avantages de tiers. En fait l'objectif est la croissance maximum, car c'est la seule manière de développer la « technocratie » et par la même d'assurer leur stabilité.

Alors qu'au XIX<sup>e</sup> siècle il fal-

lait posséder le capital pour espérer jouer un rôle de dirigeant dans l'industrie, il n'en est plus de même aujourd'hui. Le savoir, permet d'accéder à de tels postes. Il ne suffit donc pas de s'emparer des moyens de production pour mettre fin à l'exploitation des travailleurs, il faut surtout briser la caste des technocrates qui s'érige peu à peu en classe dominante.

Il ne suffit pas de lutter contre la propriété privée des moyens de production, il faut également lutter contre la hiérarchie des salaires résultat d'une hiérarchie des fonctions.

Il est faux de penser, comme l'affirment certains marxistes, que les ingénieurs étant salariés sont les alliés objectifs de tous les travailleurs. Ils ont en fait la possibilité d'aller grossir les rangs de la caste technocratique. Leurs connaissances techniques leur permettent d'occuper des fonctions de cadres, de détenir des pouvoirs de décision et d'accéder par certains à des postes de direction. Mais il est faux également de considérer l'ingénieur comme le « cadre flic » et d'affirmer qu'il est l'allié de la bourgeoisie. C'est croire que son rôle ne peut être que celui de défenseur du capital. Or, nous l'avons vu, ses intérêts ne sont pas la

poursuite du profit pour accroître les dividendes des actionnaires mais la croissance de l'entreprise, le développement d'une technologie de plus en plus avancée.

L'ingénieur, en fait, lorsqu'il est du côté des travailleurs l'est à la suite d'un choix politique très clair et c'est même un choix de société qui est fait.

Briser la société de consommation sera briser la technocratie. Il serait peu sérieux de croire que la gestion des entreprises pourrait se faire par des ouvriers seuls ayant contre eux les techniciens et les ingénieurs. Il est indispensable qu'une fraction des techniciens se retrouve aux côtés des ouvriers dans la lutte pour la gestion ouvrière et pour cela il est nécessaire qu'ils soient dès à présent regroupés. Les syndicats ouvriers devraient être le lieu où tous ensemble ils puissent se préparer à cette gestion.

ERIC

\* Le professeur américain John Kenneth Galbraith fait une profonde analyse du système économique américain dans son ouvrage « Le Nouvel Etat industriel » publié en 1967. De très nombreux renseignements proviennent de cette étude.



Tous ceux qui ont étudié attentivement l'évolution socialiste de Marx devront reconnaître que l'œuvre de Proudhon « Qu'est-ce que la propriété ? » fut celle qui le convertit au socialisme. Ceux qui ne connaissent pas de près les détails de cette évolution et ceux qui n'ont pas eu la curiosité de lire les premiers travaux socialistes de Marx et de Engels, jugeront étrange et inadmissible cette affirmation, car dans ses travaux postérieurs, Marx parle de Proudhon avec ironie et mépris, et ce sont précisément ces écrits que la social-démocratie publie de nouveau et réimprime constamment.

C'est ainsi que prend corps, petit à petit, l'opinion suivant laquelle Marx fut, dès le début, l'adversaire théorique de Proudhon et qu'il n'a jamais existé, entre eux deux, aucun point de contact. Il est vrai que, quand on lit ce que le premier a écrit à propos du second dans « Misère de la philosophie », dans le « Manifeste Communiste » et dans la nécrologie qu'il publia dans le « Sozialdemokrat » de Berlin, peu après la mort de Proudhon, il n'est pas possible d'avoir une autre opinion.

Dans « Misère de la philosophie » il attaque Proudhon de la pire manière, usant de tous les recours pour démontrer que les idées de celui-ci n'ont pas de valeur et qu'elles n'ont aucune importance ni comme socialistes ni comme critique de l'économie politique.

« Monsieur Proudhon — dit-il — a le malheur d'être compris d'une étrange manière; en France il a le droit d'être un mauvais économiste, car on le considère comme un bon philosophe allemand; en Allemagne, il peut être un mauvais philosophe, puisqu'il y est considéré comme le meilleur économiste français. En ma qualité d'Allemand et d'économiste, je me vois obligé de protester contre cette double erreur ».

Et Marx va plus loin encore : il accuse Proudhon, sans avancer aucune

preuve, d'avoir plagié les idées de l'économiste anglais Bray. Il écrit :

« Nous croyons avoir trouvé dans le livre de Bray la clé de tous les travaux passés, présents et à venir de Monsieur Proudhon ».

Il est intéressant d'observer comment Marx, qui a utilisé tant de fois les idées d'autrui et dont le « Manifeste » n'est en réalité qu'une copie du « Manifeste de la Démocratie » de Victor Considérant, traite les autres de plagiaires.

Mais poursuivons. Dans le « Manifeste », Marx dépeint Proudhon comme un représentant bourgeois et conservateur. Et dans la nécrologie qu'il écrivit dans le « Sozialdemokrat » (1865) nous lisons les mots suivants :

« Dans une histoire, rigoureusement scientifique, de l'économie politique, ce livre (il se réfère à « Qu'est-ce que la propriété ? ») méritera à peine d'être mentionné. Car de semblables ouvrages jouent dans les sciences exactement le même rôle que dans la littérature de nouvelles ».

Et dans le même article nécrologique, Marx réitère son affirmation comme quoi Proudhon manque totalement de valeur en tant qu'économiste, opinion qu'il émettait déjà dans « Misère de la philosophie ».

Il est facile de comprendre que de pareilles assertions, lancées par Marx contre Proudhon, devaient répandre la croyance, et pour mieux dire la conviction, qu'entre lui et le grand écrivain français il n'existait pas le moindre parenté. En Allemagne, Proudhon est presque totalement inconnu. Les éditions allemandes de ses œuvres, faites autour de 1840, sont épuisées. L'unique livre qui a été de nouveau publié en allemand est « Qu'est-ce que la propriété ? », et même cette édition a été diffusée dans un cercle restreint. Cette circonstance explique le fait que Marx soit parve-

nu à effacer les traces de sa première évolution socialiste. Que son opinion ait été bien différente au début, nous avons eu l'occasion de le voir plus haut, et les conclusions qui suivent corroborent notre affirmation.

Etant rédacteur en chef de la « Rheinische Zeitung », un des principaux journaux de la démocratie allemande, Marx arriva à connaître les écrivains socialistes les plus importants en France, alors que lui-même n'était pas encore socialiste. Nous avons déjà mentionné une de ses citations dans laquelle il fait allusion à Victor Considérant, Pierre Leroux et Proudhon, et il ne fait pas de doute que Considérant, et spécialement Proudhon, ont été les maîtres qui l'amènèrent au socialisme. « Qu'est-ce que la propriété ? » a exercé, de toute évidence, la plus grande influence dans la maturation politique de Marx; ainsi, à la période mentionnée, il qualifia le génial Proudhon du « plus conséquent et sagace des écrivains socialistes ». En 1843 la « Rheinische Zeitung » fut supprimée par la censure prussienne; Marx partit pour l'étranger, et durant cette période, il poursuivit son évolution vers le socialisme. Ladite évolution se constate très bien dans ses lettres à l'écrivain Arnold Ruge, et mieux encore dans son œuvre « La Sainte Famille » ou « Critique de la critique critique », qu'il publia conjointement avec Frédéric Engels. Le livre, paru en 1845, avait pour objet la contestation de la nouvelle tendance du penseur Bruno Bauer. En plus de questions philosophiques, cette œuvre s'occupe aussi d'économie politique et de socialisme et ce sont précisément ces parties qui nous intéressent ici.

De tous les travaux que publièrent Marx et Engels, la « Sainte Famille » est l'unique qui n'a pas été traduit en d'autres langues, et dont les socialistes allemands ne firent pas d'autre édition. Il est vrai que Franz Mehring, héritier littéraire de Marx et Engels, a publié, à la charge du Parti Socialiste allemand, la « Sainte

Famille » avec d'autres écrits correspondant à la première édition, et, d'autre part, la réédition était destinée aux spécialistes, car son coût était excessif pour un travailleur. A côté de cela, Proudhon est connu d'une manière si limitée en Allemagne, que très peu se seront rendu compte de la profonde différence existant entre les premiers jugements que Marx émettait sur lui et ceux qu'il soutiendra plus tard.

Et cependant, ce livre démontre clairement le processus évolutif du socialisme chez Marx et l'influence puissante que Proudhon a exercé sur lui. Tout ce que les marxistes ont attribué ensuite à leur maître, Marx le reconnaissait, dans la « Sainte Famille » comme les mérites de Proudhon.

« Tous les développements de l'économie politique supposent la propriété privée. Cette hypothèse de base, l'économie politique la considère comme un fait inattaquable; elle ne la soumet à aucun examen et même, pour reprendre l'aveu naïf de Say, n'en parle qu'accidentellement. Et voici Proudhon qui soumet la propriété privée, base de l'économie politique, à un examen critique, au premier examen catégorique aussi impitoyable que scientifique. C'est là le grand progrès scientifique qu'il a réalisé, un progrès qui révolutionne l'économie politique et rend pour la première fois possible une véritable science de l'économie politique. L'ouvrage de Proudhon : « Qu'est-ce que la propriété ? » est aussi important pour l'économie politique moderne que l'ouvrage de Sieyès : « Qu'est-ce que le Tiers-Etat ? » pour la politique moderne ».

Il est intéressant de comparer ces paroles de Marx avec celles qu'il a écrites ensuite à propos du grand théoricien anarchiste. Dans la « Sainte Famille » il dit que « Qu'est-ce que la propriété ? » a été la première analyse scientifique de la propriété privée et qu'elle a donné la possibilité de faire de l'économie

nationale une véritable science; mais dans sa nécrologie publiée dans le « Sozialdemokrat », le même Marx assure que dans une histoire rigoureusement scientifique de l'économie, cette œuvre méritait à peine d'être mentionnée.

Quelle est la cause d'une pareille contradiction? Voilà une question que les représentants du socialisme dit scientifique n'ont pas encore éclaircie. En réalité, il n'y a qu'une réponse : Marx voulait cacher la fontaine à laquelle il avait bu. Tous ceux qui ont étudié sérieusement le problème et qui ne se sentent pas entraînés par le fanatisme partisan devront reconnaître que cette explication n'est pas le fait d'un caprice.

Voyons encore ce que Marx constate quant à l'importance historique de Proudhon.

« Proudhon n'écrivait pas seulement en faveur des prolétaires, mais il est un prolétaire lui-même, un ouvrier; son œuvre est un manifeste scientifique du prolétariat français ».

Ici, comme on le voit, Marx exprime en termes précis que Proudhon est un théoricien du socialisme prolétarien et que son œuvre constitue un manifeste scientifique du prolétariat français. En revanche, dans le « Manifeste communiste », il assure que Proudhon incarne le socialisme petit-bourgeois et conservateur. Peut-on trouver plus grande contradiction? Qui devons-nous croire, le Marx de la « Sainte Famille » ou l'auteur du « Manifeste »? Et d'où provient cette divergence? C'est une question que nous posons de nouveau, et, bien entendu, la réponse est toujours la même: Marx voulait dissimuler au monde tout ce qu'il devait à Proudhon, et, pour lui, tous les moyens étaient bons. Il ne peut y avoir d'autre explication à ce phénomène; les moyens que Marx employa plus tard dans sa lutte contre Bakounine prouvent à l'évidence qu'il n'était pas très délicat quant au choix de ceux-ci.

# l'éducation en question

profit pour accroître les rendements des actions, la croissance de l'enveloppement d'une classe plus en plus

er, en fait, lorsqu'il s'agit de travailleurs l'est à la fois un choix politique très sérieux et même un choix de vie.

La société de consommation a brisé la technocratie peu sérieuse de la gestion des entreprises et se fait par des ingénieurs. On ne peut pas faire par des ingénieurs ce que les ingénieurs ne peuvent pas faire. On ne peut pas faire par des ingénieurs ce que les ingénieurs ne peuvent pas faire.

ERIC

Un américain John P. ... fait une étude du système économique dans son ouvrage "Etat industriel" de 1967. De très nombreux changements proviennent de l'étude.

IT DE  
SME »  
CKER

éritable science ; mais la science publiée dans le "L'Esprit", le même Marx a écrit une histoire rigoureuse de l'économie, écrite à peine d'être

cause d'une pareille Voilà une question centrale du socialisme : n'ont pas encore écrit, il n'y a qu'une volonté de cacher la fonction qu'il avait eu. Tous les étudiants sérieusement ne se sentent pas ennemis du socialisme partisan de cette explication d'un caprice.

ore ce que Marx considère comme l'importance historique

n'écrit pas seulement prolétaires, mais il est lui-même, un ouvrier ; un manifeste scientifique français ».

on le voit, Marx exprime des idées que Proudhon n'a pas. Le socialisme prolétarien n'est pas une œuvre constituée par un homme, dans le "Manifeste", il assure que le socialisme petit-bourgeois n'est pas un ennemi du socialisme. Peut-on dire que cette contradiction ? On croit, le Marx de la "Leçon" ou l'auteur du "Et d'où provient cet... ? C'est une question de nouveauté, et, bien que l'on ne soit toujours pas dissimulé au qu'il devait à Proudhon, tous les moyens ne peut y avoir d'aujourd'hui ce phénomène ; les emplois plus tard que Bakounine prouvent qu'il n'était pas très choisis de ceux-ci.

Depuis une dizaine d'années, les librairies ont vu leurs rayons se remplir d'écrits sur la pédagogie et l'éducation. Il faut y voir une préoccupation de plus en plus marquée pour l'école, institution controversée dans son fond et dans sa forme, et pour l'éducation en général. Chacun, enseignant ou non, étudiant ou non, a pris conscience du fait que, d'une part l'éducation est le moyen le plus efficace pour façonner des hommes nouveaux destinés à vivre dans des structures nouvelles, et d'autre part, qu'il est inadmissible et contraire à l'évolution du monde que les principes qui régissent l'enseignement se perpétuent plus longtemps. Puisque, jusqu'à présent, c'est l'école qui anime la mission éducative, voyons quelles sont ses caractéristiques. Force est de constater que l'école n'est que le microcosme de la société. Son fondement en est la hiérarchie matérielle et intellectuelle (autant chez les étudiants que chez les enseignants), son moteur la compétition, génératrice de rivalités et son but : la soumission. Le rôle de l'école est d'instruire les jeunes de connaissances transmises autoritairement, d'imposer des valeurs morales étrangères et contraires à l'émancipation humaine, de préparer et d'obliger cette jeunesse à perpétuer, en se soumettant, des structures économiques et sociales qui l'écraseront à tout instant, en tout lieu. S'il est une qualité (peut-on utiliser ce mot ?) du système éducatif actuel c'est bien la logique : à des buts autoritaires correspondent des moyens autoritaires, à la société

hiérarchisée et contraignante correspond une école de classe abêtissante. Former des robots soumis par des moyens coercitifs, quoi de plus logique.

En réaction à cette situation, un certain nombre de propositions sont formulées, réaction qui se situe dans trois optiques.

D'abord, il y a un courant qui rassemble des humanistes, des religieux et des technocrates. On peut les qualifier de « répléteurs ». Ayant compris que l'économie moderne n'est plus celle du XIX<sup>e</sup> siècle, que la main-d'œuvre devrait avoir aujourd'hui des qualités différentes, adaptées aux exigences de la production, ces répléteurs remettent en cause les méthodes éducatrices traditionnelles et en proposent de moins contraignantes (l'audio-visuel par exemple). Point question de détruire la hiérarchie, la compétition et la soumission à l'école. Ces humanistes religieux et autres technocrates ont bonne conscience mais ils ne font qu'adapter l'école à l'évolution du capitalisme. Comment pourrait-on proposer des principes éducatifs contraires à ceux de la société que l'on défend ? Il faut former des bêtes à produire plus intelligemment parce que le capitalisme le veut.

Il y a en suite un large courant gauchiste qui comprend principalement les tenants du marxisme. Leurs propositions de prime abord séduisantes, sont empreintes de graves défauts inhérents au mode de pensée marxiste. Ces gauchistes ont le

dessein fort louable de vouloir détruire le capitalisme mais proposent pour le faire des méthodes qui sont à l'image de la société qu'ils préconisent. Bourrage de crâne consistant à détruire le culte du profit pour y substituer le culte de l'Etat ; enseignement d'un mode de pensée dit scientifique qui maintes fois fait les preuves de son insuffisance et de son caractère autoritaire ; formation de citoyens qui vont voter quand on leur demande et non d'individus égaux et libres ; ces méthodes n'ont rien à envier à la pédagogie traditionnelle. Quand on a compris qu'avec des moyens autoritaires, on aboutit à des buts autoritaires, on ne peut s'étonner de cela.

Enfin il y a ceux qui prennent pour optique une société égalitaire et libertaire et proposent des moyens radicalement révolutionnaires. La logique est respectée : à buts libertaires, moyens libertaires. Nous pouvons inclure dans ce courant tous ceux qui adoptent les principes de l'anarchisme, même s'ils ne se réclament pas ouvertement de ce mouvement. Pour prouver, s'il le fallait, que ces libertaires remettent en cause RADICALEMENT l'éducation et la société actuelles, il n'y a qu'à se renseigner sur le sort des courageux qui ont tenté de mettre en application leurs méthodes. Ils n'ont trouvé pour écho que licencieux, blâmes, scepticisme de ceux qui sont terrifiés par les risques, ignorance et intolérance des parents, apathie des syndicats.

Evidemment, les essais tentés ont souvent abouti à des échecs, ceci pour deux raisons. D'abord, on n'applique pas les méthodes libertaires dans un environnement autoritaire. Cette situation conduit soit à un fiasco soit à une récupération. La deuxième raison est beaucoup plus profonde. Les pédagogues libertaires préconisent une éducation basée INTEGRALEMENT sur le respect de la liberté et de l'autonomie de l'individu ; ce qui implique que les mécanismes du raisonnement et de la logique soient innés et préformés. En laissant libre et autonome celui qui apprend, il doit accéder à la vérité, sans contrainte d'aucune sorte. Malheureusement, les études récentes montrent que le raisonnement, la déduction, l'intuition, la comparaison ne sont pas innés mais s'apprennent et se perfectionnent. Ce dont dispose au départ l'individu c'est un ensemble de facultés, de potentialités qu'il s'agit de développer et d'épanouir au cours du développement intellectuel. Le principe d'une préorganisation des structures logiques chez l'individu est accepté unanimement par la pédagogie traditionnelle : la « machine » étant construite et prête à servir ; il n'y a plus qu'à la gaver de connaissances. Quand bien même ce principe serait vérifié, il serait impossible à tout individu de se développer sans l'aide de l'expérience de la société et des instruments fournis par la technique. Faite vivre un génie sur une île déserte, il ne tardera pas à devenir un asocial guidé par ses instincts sauvages plus que par son intelligence. Le

mythe du bon sauvage et du civilisé perverti est, à la limite ; contrairement aux idées libertaires : partir de l'homme, de ses aptitudes et potentialités, de ses travers naturels et de ses qualités et construire une société sans structures contraignantes qui lui permettront d'exprimer sa liberté, de détruire toute autorité. Sans l'aide et le support des structures, l'autorité ne peut s'exprimer. Nous vivons dans une société de classe où l'inégalité et la hiérarchie sont réelles. Concevoir aujourd'hui l'éducation dans une totale liberté conduit à favoriser ceux qui ont une position privilégiée dans cette société. Les enfants vivant dans un milieu d'abondance matérielle et culturelle voient leur chance de réussite accrue par rapport à ceux qui héritent d'une situation inférieure. Evidemment, dans une société autogestionnaire égalitaire, le problème se déduit de lui-même. Mais, pour le moment, cette société reste à construire.

Le dilemme de l'éducation actuelle se trouve ici : détruire l'institution éducatrice en la faisant fonctionner par nécessité ou par contrainte, guider et éduquer l'enfant tout en respectant sa liberté. Les idées nouvelles dans ce domaine ne seront pas superflues.

Patrick BERLHE

Abonnez-vous  
Réabonnez-vous



« drames psychologiques » de ce bien pauvre cinéma français, « drames psychologiques » à la vue desquels il faut bien dire que l'on s'emmerde copieusement malgré les qualificatifs élogieux que leur attribuent les critiques cinématographiques de la presse de gauche.

Pour ceux dont les occupations quotidiennes d'une vie de travail bien souvent éloignée de ce qu'ils voudraient qu'elle soit, laissent encore quelque temps de loisir, disons qu'il leur est possible de voir actuellement sur les écrans de Paris et de province, quelques films à la vue desquels nous pensons qu'ils puissent se distraire.

Joël Seria d'abord, auteur de « Mais ne nous délivrez pas du mal », film qui ne devait son succès en partie à cause des multiples tracasseries de la censure, a fait avec « Charlie et ses deux nénettes », un second film infiniment supérieur au premier. Il est plaisant de faire remarquer combien peut être agréable ce cinéma qui, au travers d'histoires sorties de l'imagination de leurs auteurs, nous montre des personnages avec lesquels nous ne nous sentons pas distants au niveau du comportement et de la pensée. Car ce qui domine dans le film de Joël Seria, c'est le naturel, naturel que nous retrouvons également dans le dernier film de Pascal Thomas, « Pleure pas la bouche pleine » dont l'action se situe dans le même endroit que celui de son précédent film, « Les zozos » qu'il n'est pourtant pas nécessaire d'avoir vu pour assister à celui-ci.

En plus de la saine atmosphère qui règne au cours de ces deux projections, « Charlie et ses deux nénettes » et « Pleure pas la bouche pleine » sont deux films qui méritent d'être signalés par le pendant qu'ils font aux multiples

« drames psychologiques » de ce bien pauvre cinéma français, « drames psychologiques » à la vue desquels il faut bien dire que l'on s'emmerde copieusement malgré les qualificatifs élogieux que leur attribuent les critiques cinématographiques de la presse de gauche. Qui, les films de Joël Seria et de Pascal Thomas sont deux films qu'on peut voir même si aux dires d'un rédacteur de l'hebdomadaire qui a fait de la rigolade une affaire commerciale, le dernier réalisateur cité est en passe de faire de son prochain film quelque chose donnant dans le facho parce qu'il a filmé cette fois des personnages que ce rédacteur trouve médiocres pour des raisons non précises. Mais, s'il y a des gens qui glissent lentement vers le fascisme, ce qui n'apparaît vraiment pas dans le cas de Pascal Thomas, il y en a d'autres qui, loin de se laisser gagner par la connerie, y sont déjà confortablement installés.

Signalons ensuite, la reprise de deux excellents films datant respectivement de 1947 et de 1958 que sont : « Monsieur Verdoux » et « Le pigeon » ; le premier de ces deux films, signé Charles Chaplin et qui valu à son auteur d'être mis à la porte des Etats-Unis, s'inspire librement de l'affaire Landru. Cela permet de voir un Charles Chaplin qui a bien du mal à se deshabiller des gestes propres au cinéma muet, dans un comique de situations auquel vient s'ajouter un dialogue assez savoureux quand on le voit par exemple en présence de la jeune veuve d'un infirme et dans les scènes finales devant les juges ou durant les dernières minutes qui précèdent son exécution.

Avec « Le pigeon » de Mario Monicelli, nous avons peut-être là, ce qui peut ne pas être l'avis de

tout le monde, le meilleur des films d'un cinéma comique italien qui a fourni dans ce domaine des choses assez succulentes. Tourné à une époque où le cinéma français se complaisait à tort beaucoup d'années, « Le pigeon » raconte l'histoire de truands à la petite semaine lancés dans la préparation puis l'exécution d'un cambriolage qui, vu les personnages, paraît pour le moins audacieux. Ici, le comique apparaît de tous les côtés. A la fois dans l'histoire elle-même que chez chacun des personnages qui, bien que différents, présentent eux-aussi un côté somme toute assez médiocre montré d'une façon qui fait rire mais qui n'a pas fait adhérer pour autant leur metteur en scène au mouvement néo-fasciste italien.

Mais, rassurons quand même ceux qui voient dans le cinéma en plus d'un moyen de distraction, une base de réflexion au même titre que le théâtre ou la littérature, en signalant que si ce petit tour d'horizon cinématographique se cantonne à des films apparemment distractifs, la raison en vient un peu de ce que ces films pour aussi sérieux qu'ils voudraient l'être, n'ont pas besoin d'être aussi pénibles à suivre, à de rares exceptions près. Qu'il soit permis de donner comme conseil aux cerveaux torturés qui pondent ce genre de films, de sortir de cet environnement intellectuel dans lequel ils vivent pour se replonger un peu dans le quotidien qui n'a rien à voir, de près comme de loin, avec ce qu'ils nous montrent.

La liste de ces films qui n'offrent qu'un avantage, celui d'être projeté dans des salles chauffées, ce qui n'est pas négligeable en cette époque de l'année, est longue.

Signalons donc pour terminer

que les tenants du film à message pourront aller voir le film de J. Sargent : « Le Soldat qui déclara la paix », film que tout le monde s'accorde à dire qu'il est anti-militariste. Ils pourront ainsi s'apercevoir en le voyant de ce que n'est pas un film anti-militariste. « Le Soldat qui déclara la paix » est un film qui a réjoui Jean-Louis Bory, intellectuel de

gauche au Nouvel Observateur, qui trouvait réconfortant de voir de jeunes soldats effectuer des exercices militaires avec le sourire parce qu'ils savent que ce qu'ils font est idiot, en un mot parce qu'ils pensent.

Pauvre Jean-Louis Bory, pauvre cinéma, pauvre anti-militarisme !

FLOREAL

## LA RUE N° 16

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE  
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

AU SOMMAIRE

### EDITORIAL

#### LA PENSEE ANARCHISTE

Partir de zéro de Jean BARRUE  
Anarchie et Communisme de CAFERIO  
Les modes socialistes de Charles GIDE

### NOTRE TEMPS

La difficulté d'exister de Maurice JOYEUX  
Le XX<sup>e</sup> siècle, siècle du mal sacré de Jean LACASSAGNE  
Considérations sur le travail en miettes de Roland BOSBEVEIX.

### LITTÉRATURE

Loulou-Circus de KERRALL  
Le choix de Roland BREJON  
La grande Jatte de Maurice JOYEUX

### CHRONIQUES

de Mathilde NIEL et de Jean-Ferdinand STAS

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.  
Abonnement : 4 numéros, 28 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 40 F.  
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

# anarchie et fédéralisme

Revue éditée par l'« Europe en Formation ».

La mode qui a projeté l'anarchie vers la littérature se continue, je dirais même s'étend ! Elle a dépassé le livre de circonstance suscité par l'événement et qui ne dure qu'une saison. Elle a permis de redécouvrir, de réactualiser, de réhabiliter l'histoire du mouvement anarchiste. Aujourd'hui, elle s'étend aux revues historiques, théoriques, voire littéraires qui les unes après les autres confrontent l'anarchie avec leur propre théorie. Travail accompli avec plus ou moins de bonheur et où il est facile de découvrir sous le masque d'une fausse objectivité une hargne de l'anarchie alimentée par un marxisme décadent qui tâte partout où se raccrocher. Une hargne qui prend comme cible l'organisation des anarchistes et qui fait ses choux gras de tous ces laissés-pour-compte, que l'anarchie comme les autres philosophies mais moins que les autres philosophies, produit par un mécanisme naturel qui est celui du mouvement et du rejet.

Le processus de construction de ces études est toujours le même. On prend un, deux ou trois auteurs anarchistes connus, la plupart disparus, parfois, mais pas trop souvent vivants, et on leur donne la parole sur un sujet où ils font autorité. Ça c'est l'alibi, la marque d'indépendance, le label ! Les autres articles inspirés vous démolissent le vieil anarchisme de papa, vous expliquent que l'anarchie appartient à l'histoire et puis devant votre mine défaite ils vous rassurent. Pour remplacer les vieux, de jeunes espoirs sont nés qui après une brillante opération chirurgicale n'ont laissé de l'anarchie que le nom pour remplir celui-ci d'un contenu qui a fait ses preuves à Cuba, en Algérie, à Moscou ou autre part. Parfois je dresse l'oreille, lorsque je tombe sur des textes ou Proudhon n'est pas un réformiste, Bakounine un caractériel et Kropotkine un théoricien vieilli et mangé aux mites. J'ai alors l'impression que c'est grave, qu'il va falloir faire attention, qu'il ne s'agit plus de ficelles grosses comme des cordes pleines de nœuds chères à nos bons marxistes, mais de ces subtils intellectuels qui vous glissent une préface à la tête d'un ouvrage classique de l'anarchie de façon à vous démontrer que Proudhon, Bakounine, Kropotkine lui-même ont trouvé les quelques propositions acceptables qui surnaient de leur œuvre dans celle de Marx le père en personne !

Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas encore parlé de la Revue qui fait l'objet de cette chronique. A vrai dire je ne sais où la prendre, car, par aucun côté, elle ne répond à ce tableau que plus haut je me suis fait un délice de vous peindre. Certes, nous y trouvons quelques textes classiques que nous connaissons, qui sont l'œuvre d'hommes faisant autorité en la matière, que nous avons plaisir à relire. Quelques noms : Arthur Lehning sur « La révolution russe et le communisme d'Etat de Lenine », Gaston Leval, dont personne ne discute la compétence sur « L'anarchisme en Espagne », d'André Reszler dont les travaux sur la culture anarchiste sont à la fois estimables et discutables. De Jean Bancal sur « L'anarchisme et l'autogestion de Proudhon ». Mais ce qui fait incontestablement la qualité de la revue ce sont les études où les fédéralistes confrontent l'anarchie avec leur conception de l'économie et des structures d'un régime fédéraliste. Nous y trouvons des propositions que l'on peut discuter mais qui tiennent compte de tous les aspects des problèmes qui permettent un jugement solide.

Le premier de ces textes, qui donne incontestablement le ton aux autres, c'est celui d'Alexandre Marc. On sent l'auteur préoccupé à jeter un pont entre marxistes et anarchistes ! Oh entendons nous bien, il ne s'agit pas d'un de ces exercices de haute voltige ou l'on voit nos réformateurs graisser l'économie marxiste avec quelques gouttes de sirop anarchiste. Marc sans complaisance démonte le mécanisme du marxisme et de l'anarchie et il en relève les contradictions évidentes, mais son raisonnement qui rend un son nouveau, est entièrement inspiré par le mécanisme Fédératif. Sa thèse de l'autorité contre le pouvoir est originale et il fait la différence entre l'autorité de commandement et l'autorité de compétence sans bien voir qu'aujourd'hui le capital a tendance à les réunir et il oublie que ce qui constitue un privilège de classe ce n'est pas seulement l'autorité de compétence

(ce que d'ailleurs il nie) mais les multiples autorités que la compétence confère en dehors même de la fonction où elle se manifeste, phénomène que j'ai essayé d'analyser dans mon livre sur la société moderne et l'anarchie. Je ne souscrirai pas à toutes les propositions que nous fait Alexandre Marc, mais il est certain que ces propositions nous permettent de mieux approfondir le projet libertaire. « Communisme d'Etat ou socialisme libertaire » d'Arnaud Marc. Lipiansky est une excellente étude qui prend pour cadre les tendances au sein de la Première Internationale. L'auteur se défend de porter un jugement à partir des querelles entre Bakounine et Marx et il a assurément raison. Son jugement sur le marxisme est sévère et contrairement aux « marxistes libertaires » il le justifie en servant des textes de Marx que nos marxistes gardent sous le boisseau et que nous avons été les seuls à sortir à ce jour. On peut dire en gros que les jugements de l'auteur sont assez semblables à ceux que nous avons portés dans le numéro spécial de « La Rue » Marxisme ou Anarchie. Mais je ne le suivrai plus lorsqu'il tente pour expliquer Marx de dissocier l'homme de son œuvre et de nous présenter deux Marx contradictoires. En vérité, je me demande quand on cessera de couper Marx en rondelles et de nous le présenter à travers ses écrits de jeunesse, ses écrits adultes, avant ou après l'Internationale.

Dans « La pédagogie libertaire » Edmond Marc — Lipiansky se livre à une intéressante étude sur ce problème d'actualité et comme ses confrères c'est d'abord une analyse sérieuse de Proudhon qui lui permet de dégager les grandes lignes d'une science où Francisco Ferrer, Robin, Sébastien Fort et quelques autres donneront leurs lettres de noblesse.

Je voudrais signaler encore le travail de Georges Goriély sur Sorel qui sort enfin du purgatoire et c'est justice et l'étude de Jean Caroline Cahm sur le mouvement anarchiste anglais. Mais j'ai voulu garder pour la bonne bouche un article délirant il s'agit de celui de Maximilien Rubel « Marx théoricien anarchiste ».

L'homme est de qualité c'est certain, et sa connaissance de Marx n'est pas discutable. Il a compris tout le mal que le Marxisme avait fait à Marx et devant ce rafiot qui prend l'eau de toute part il fait une opération radicale qui consiste à jeter par-dessus bord tout ce qui alourdit la coque. C'est « de la belle ouvrage ». Tous les disciples passent par dessus bord accompagnés par une bordée de jurons sonores. Opération radicale qui n'épargne même pas Engels dont il est vrai, la correspondance particulière que l'on commence à connaître, a rendu un bien mauvais service au marxisme. Mais même dégagé des broussailles qui l'enserme, un arbre creux reste un arbre creux et son opération de salubrité accomplie, il va falloir que Rubel nous explique pourquoi Marx est le théoricien de l'anarchie ? Attendez !

Rubel va glaner dans les œuvres de jeunesse (1844-1845) quelques réflexions sur l'Etat comme tous les théoriciens de l'époque en ont fait, et dans le livre de Marx sur la Commune que tout le monde s'accorde à reconnaître comme la négation même de l'œuvre de Marx, les arguments qui vont donner de l'épaisseur à sa thèse. Et cette thèse de Marx théoricien de l'anarchie ce n'est pas dans l'œuvre de Marx que vous la trouverez mais dans le livre sur l'Etat que Marx n'a pas eut le temps d'écrire mais qu'il va, lui, Rubel écrire à sa place en se servant de ce matériau de jeunesse qui d'Arron à Rubel a été tripoté dans tous les sens. C'est délirant, mais vous avouerez que trouver dans un livre que Marx avait le projet d'écrire et qu'il n'a pas écrit les éléments d'un Marx théoricien libertaire, il faut le faire !

Cependant, réfléchissez et ne vous laissez pas emporter par l'effronterie du personnage. La thèse de Rubel est la seule qui puisse tirer Marx du cloaque ou ses épéides, l'ont poussé, mais c'est surtout la seule justification possible pour tous ces sorbonnards qui ont fait pendant cinquante ans régner le terrorisme intellectuel sur toute l'intelligente ouvrière. Cependant pour en arriver là il faut vraiment que l'œuvre géniale du maître ait du plomb dans l'aile. Et je comprends l'angoisse qui les étreint lorsqu'ils pensent à ce qu'à la cadence actuelle, il restera du monceau de papier qu'ils ont noirci, lorsque le siècle tournera sa page.

« Anarchie et Fédéralisme » est un travail sérieux et dont l'honnêteté intellectuelle, malgré Rubel, n'est pas discutable. Contrairement à ce qu'on a pu lire au cours de l'année dans les revues « spécialisées » elle est un apport sérieux aux recherches théoriques pour échapper à l'enlèvement marxiste et un complément utile à notre numéro spécial de la Rue « Marxisme et anarchie » qui semble être resté dans la gorge de nos petits marxistes de faculté.

Un individualiste dans le social  
Han Ryner

par Louis Simon  
Editions Syndicalistes

Voici un petit livre de notre ami Louis Simon dont le projet est de nous présenter Han Ryner et l'Individualisme anarchiste avec son caractère social trop négligé. Et on peut dire que Louis Simon réussit à nous faire souvenir de la présence d'Han Ryner dans tous les combats qui ont marqué son époque.

D'ailleurs, les éléments de biographie de la jeunesse pauvre et difficile de l'écrivain que Louis Simon reconstitue, ne pouvaient qu'amener le philosophe à combattre des situations qu'il dénonçait aussi bien dans sa littérature que sur les tribunes où se rencontraient tout ce que la ville possédait d'esprits libéraux voire libertaires. Mais ce qui reste la grande préoccupation sociale de Han Ryner c'est la paix. Dans « La Patrie Humaine » dans « Le barrage » il donnera toute une série d'articles ou le pacifisme et le non-conformisme se mêlent étroitement. Naturellement il paiera durement ses efforts pour la juste cause des hommes et les chapelles littéraires qui pourrissent ce beau nom de littérature feront autour de lui, un silence que les militants anarchistes se feront et se font encore un devoir de rompre. Et on parlera, on commentera encore dans nos milieux, l'œuvre de l'écrivain alors que tout le monde aura oublié les minces personnages qui ont essayé de faire pipi dessus.

Naturellement, le livre de notre ami Simon, est écrit dans la langue de son maître, ce qui ajoute encore au plaisir de le lire, ce que pour ma part, je vous conseille vivement.

## disques

Quand bon an mal an, la chanson trouve trois ou quatre bons disques pour sa défense, ceux qui l'aiment et la servent peuvent être heureux de l'événement ; quand les presses sortent un disque de Cora VAUCAIRE, ils peuvent parler d'heureux événement.

Les éditions « Le Chant du monde » viennent de publier un 33 tours (LDX 74509) comportant dix chansons interprétées par celle qu'à juste titre les connaisseurs unanimes considèrent comme une grande dame.

Ces dix pièces d'un choix judicieux méritaient d'être rassemblées dans ce bel album qui a sa place dans le florilège de la chanson. Certes, pas de nouveautés. Cora VAUCAIRE nous offre ici quelques-unes des œuvres que, depuis ses débuts, elle s'attache à tirer de l'oubli. Grâce à ses soins, d'ailleurs, elles sont largement connues aujourd'hui.

Issues du folklore, comme la « complainte du Roy Renaud », « Aux marches du palais », « Le prisonnier de Nantes », « Le roi a fait battre tambour », devenues classiques comme « Plaisir d'amour » de Martini, « La grand-mère » de Béranger, « Paris à cinq heures du matin » de Désaugiers, ou exhumées du fonds poétiques par des musiciens inspirés : « Pauvre Rutebeuf » (Léo Ferré), « Et s'il revenait » de Maurice Maeterlinck (Yani Spanos) et le « Va danser » de Gaston Couté (M. Legay).

Dix perles qui constituent la plus belle parure et que Cora VAUCAIRE fait étinceler, grâce à sa belle voix et à son solide talent de fine diseuse, aidée en tout cela par le discret ensemble de Michel Frantz. Ce disque est un acte de foi dans la Chanson, bien digne de Cora VAUCAIRE et du métier qu'elle incarne avant tout de bonheur.

Nous avons reçu, il y a déjà quelque temps, un bon 45 tours (Monde-Mélody MM 4664 B) de Marcel EGLIN, dont nous n'avions pu parler faute de place, comblons cette lacune.

Le disque contient des textes très riches d'ARAGON, APOLLINAIRE et Hervé BAZIN ; les musiques sont dues à l'interprète Marcel EGLIN, à Aryelle MAG et à Yani SPANOS.

Parfaitement accompagné par Danyve CARION et son ensemble, Marcel EGLIN nous révèle une très belle voix et une sobriété du meilleur aloi dans l'interprétation. Outre les jolies chansons, ce disque nous apporte une bonne surprise, un récit d'Hervé BAZIN excellentement détaillé par Marcel EGLIN, « Le cadavre ».

Ménageons le « suspens », n'effleurons pas le sujet, il témoigne d'un solide réalisme, d'un courage certain, d'une grande foi en l'Homme et, bien sûr, d'une belle plume.

J.-F. STAS

# tous ces disques sont en vente à PUBLICO 3 rue ternaux paris 11<sup>o</sup> métro : oberkampf

LES REGLEMENTS SONT A ADRESSER AU CCP PUBLICO : 11 289 15 PARIS

|  |   |  |   |   |
|--|---|--|---|---|
| <b>ENSEMBLE ACHALAY</b><br>(musique des Andes) 24,25 F                         | Chants des ouvriers ... 40,00 F   | <b>LOUKI Pierre</b> ..... 28,40 F                          | <b>PATACHOU</b><br>chante Bruant ..... 24,25 F              | <b>SYLVESTRE Anne</b><br>Toutes ses meilleures<br>chansons de 24,25 F à 28,40 F                   |
| <b>ANDRE Maurice</b> ..... 24,50 F   | Chants et danses<br>de Provence ..... 24,25 F                               | <b>CARTNEY Mac</b> ..... 28,40 F                           | <b>PIANO</b><br>Avant garde ..... 28,40 F                   | <b>TCHAIKOUSKY</b><br>Symphonie n° 4 ... 10,50 F  |
| <b>ARMSTRONG Louis</b> .. 28,40 F  | Chansons de révolte ... 24,25 F   | <b>MAGNY Colette</b><br>Repression ..... 31,70 F           | <b>Les POEMIENS</b> ..... 24,25 F                           | <b>TENNEBERG J.M.</b><br>de Villon à Prévert . 24,50 F<br>Le Sang des hommes 31,70 F              |
| <b>ARNULF Jean</b> ..... 24,25 F   | Chants profonds de<br>l'Amérique latine .... 28,40 F                        | <b>MAKEBA Myriam</b> .... 28,40 F                          | <b>SANTANA</b><br>Pop Music révolution 24,25 F              | <b>THEODORAKIS Mikis</b><br>L'Otage ..... 28,40 F<br>Chansons de lutte .. 24,25 F                 |
| <b>ART</b><br>Ensemble of Chicago 24,25 F                                      | Chansons rive gauche .. 24,25 F   | <b>MARCHEIS Jacques</b> .. 24,25 F                         | <b>A travers les pyrénées</b> .. 24,25 F                    | <b>REGIANNI Serge</b><br>Discographie compl. 28,40 F  |
| <b>ATAHUALPA Yupanqui</b><br>(récital) ..... 24,25 F                           | Chants U.R.S.S. .... 26,60 F  | <b>MARTI</b> ..... 28,40 F                                 | <b>REGIANNI</b><br>dit Villon ..... 28,40 F                 | <b>TRENET Charles</b><br>Volume 3 ..... 24,25 F<br>Ya d'la joie ..... 24,25 F                     |
| <b>AUFRAY Hugues</b><br>chante Dylan ..... 28,40 F                             | <b>CHAR René et</b><br><b>MARTIN Hélène</b><br>Terres mutilées .... 32,00 F | <b>Les 3 MENESTRELS</b> .. 24,25 F                         | <b>REINHART Django</b><br>Discologie compl.                 | <b>TRISTAN Bernard</b><br>Prochain printemps . 24,25 F  |
| <b>BADEN Powel</b> ..... 28,40 F   | <b>CHAUMONT Adrienne</b> 31,70 F  | <b>MONTANT Yves</b> ..... 28,40 F                          | <b>RENARD Colette</b> .... 24,25 F                          | <b>VANDERLOVE Anne</b> . 28,40 F  |
| <b>BARBARA</b><br>L'Aigle noir ..... 24,25 F                                   | Chants d'Uruguay .... 28,40 F   | <b>PARIS Montmartre</b> .... 24,25 F                       | <b>REVOLVER</b> ..... 24,25 F                               | <b>VASCA J.</b> ..... 24,25 F   |
| <b>LES 4 BARBUS</b><br>La pince à linge .... 31,70 F                           | <b>CHELON Georges</b> .... 24,25 F  | <b>MONTERO Germaine</b><br>Discographie compl. 28,40 F     | <b>RIMSKY Torsakov</b> ... 10,50 F                          | <b>VAUCAIRE Caura</b><br>Chante Kosinon ... 24,25 F<br>Comme au Théâtre . 24,25 F                 |
| La commune de Paris<br>Chansons anarchistes 31,70 F                            | <b>CILIA Luis</b> ..... 28,40 F   | <b>MOODY Blues</b> ..... 28,40 F                           | <b>RIVERS Johnny</b> ..... 24,25 F                          | <b>VIAN Boris</b><br>Ses meilleurs succès . 28,40 F   |
| <b>BARTEL Simone</b><br>Chansons bêtes .... 24,25 F                            | <b>CLAY Philippe</b><br>Le noyé assassin .... 28,40 F                       | <b>MORELLI Monique</b><br>Couté, rictus ..... 24,25 F      | <b>SABOURAUD Brigitte</b> 28,40 F                           | <b>VIGNAULT Gilles</b><br>La Manikkoutaï ... 28,40 F<br>Musicorama ..... 31,70 F                  |
| <b>BEART Guy</b><br>L'eau vive ..... 24,25 F                                   | <b>COHELMEC Ensemble</b> 28,40 F  | <b>Chante Mac Orlan</b> .. 24,25 F                         | <b>SAUVAGE Catherine</b><br>Discographie compl. 24,25 F     | <b>VINCI Claude</b><br>Chansons pour vivre 28,40 F<br>Chansons de la<br>G. Patience ..... 24,25 F |
| <b>BECHET Sidney</b><br>Disque d'Or ..... 24,25 F                              | <b>CHABROL J.P.</b><br>Raconte aux enfants 28,40 F                          | <b>MOULOUJJI</b><br>Chante Prévert .... 24,25 F            | <b>SEVRES Christine</b> .... 28,40 F                        | <b>WARING Stève</b><br>U.S.A. .... 28,40 F  |
| La Belle au bois<br>dormant ..... 18,00 F                                      | Chansons du Brésil ... 26,60 F  | <b>La Commune en</b><br>chantant ..... 39,90 F             | <b>SCIVITTANO M.</b><br>Récital ..... 31,70 F               | <b>WESTERN</b><br>The rocky mountains 24,25 F   |
| <b>BERGHEN Josseline</b> .. 24,25 F  | Chants de la Commune 28,40 F  | <b>Le Déserteur</b> ..... 24,25 F                          | <b>SIMONE Nina</b> ..... 28,40 F                            | <b>WESTERN Story</b> .... 24,25 F   |
| <b>BIKEL Théodore</b><br>(Israël) ..... 24,25 F                                | Chants compagnoniques 31,70 F   | <b>Ramona</b> ..... 24,25 F                                | <b>SLOBODYANIK A.</b> ... 31,70 F                           | <b>BEST OF WHO</b> ..... 24,25 F  |
| <b>BLANCHE Francis</b><br>(Bonjour chez vous) 25,00 F                          | Chants de Corsaires ... 28,40 F   | <b>MURRAY S.</b> ..... 24,25 F                             | <b>SOLFT Machine</b> ..... 24,25 F                          | <b>YVART Jacques</b> ..... 26,40 F  |
| <b>BLOT Jacques</b> ..... 24,25 F  | Chansons (Juin Ch.) ... 24,25 F   | <b>Musique de l'INDE</b> .. 24,25 F                        | <b>SOLAL Martial</b> ..... 24,25 F                          | <b>ZEPPELIN Led</b> ..... 24,25 F   |
| <b>BONTEMPS C. H.</b><br>Eloge de l'égoïsme .. 20,00 F                         | Chants d'Espagne .... 26,60 F   | <b>Naissances de St-Germain</b><br>des Prés ..... 24,25 F  | <b>SOLLEVILLE Francesca</b><br>Tous ses succès .... 25,25 F | <b>ZOSSO René</b> ..... 28,40 F   |
| <b>BOREL Christian</b><br>Chansons de Montheus 24,25 F                         | Chants de la guerre<br>d'Espagne ..... 26,40 F                              | <b>NEW THING</b> ..... 24,25 F                             | <b>Sortileges</b><br>Flute des Andes .... 24,25 F           |   |
| <b>BRASSENS Georges</b><br>Discographie complète<br>de ..... 24,25 F à 28,40 F | Chants pour la liberté . 24,25 F  | <b>NOUGARO Claude</b><br>Sœur âme ..... 28,40 F            | <b>SWINGLE SINGERS</b><br>Bus les succès ..... 24,25 F      |   |
| Chansons pour toutes<br>oreilles etc...  | Chants de marche<br>et de veillées .... 24,25 F                             | <b>NYEL R.</b><br>Un homme ..... 28,40 F                   |   |   |
| <b>BRASSEUR Pierre</b><br>Invitation au théâtre 25,00 F                        | Chants du Mexique ... 28,40 F   | <b>Orange Mécanique</b><br>Bande sonore du film .. 28,40 F |   |   |
| <b>BREL Jacques</b><br>Discographie complète<br>de ..... 24,25 F à 31,70 F     | Fables de la Fontaine .. 28,40 F  | <b>OGERET M.</b><br>Chansons contre ... 26,40 F            |   |   |
| <b>BRUANT</b><br>12 chansons ..... 24,25 F                                     | <b>DE FALLA Manuel</b> ... 10,50 F  | <b>La Commune</b> ..... 26,40 F                            |   |   |
| <b>LOS CALCHAKIS</b><br>L'Amérique indienne<br>etc. .... 24,25 F               | <b>FARRON Maurice</b> .... 31,70 F  | <b>Chansons salées de la</b><br>Marine ..... 28,40 F       |   |   |
| <b>LA CALLAS</b> ..... 24,25 F   | <b>FELICIANO José</b> .... 28,40 F  | <b>Le condamné à mort</b> 26,40 F                          |   |   |
| <b>CANON DE PACHELBEL</b> 26,90 F  | <b>FERRAT Jean</b><br>Discographie complète 28,40 F                         | <b>CHAPELET Francis</b> ... 24,25 F                        |   |   |
| <b>COUNT BASIE</b> ..... 24,25 F   | <b>FERRE Léo</b><br>Discographie compl.<br>de ..... 24,25 F à 63,40 F       |  |   |   |
| <b>LE CRABE</b><br>qui jouait avec<br>la mer ..... 24,50 F                     | <b>Festival du Jazz</b><br>moderne ..... 10,00 F                            |  |   |   |
| <b>CAUSSIMON J.R.</b><br>chante lui-même ... 31,70 F                           | The best of<br>Ella FITZGERALD ... 24,25 F                                  |  |   |   |
| <b>CUEVA</b><br>(La harpe indienne) . 24,25 F                                  | Florilèges d'Espagne .. 24,25 F   |  |   |   |
| <b>THE DAVE BRUBECK</b><br><b>QUARTET</b> ..... 28,40 F                        | American Folk blues<br>festival ..... 24,25 F                               |  |   |   |
| <b>SAMMY PARIS</b> ..... 24,25 F   | <b>Los FOLKLORITAS</b> .. 24,25 F   |  |   |   |
| <b>DEBRONCKART</b><br>Jacques ..... 28,40 F                                    | <b>Les FRERES ENNEMIS</b> 24,25 F   |  |   |   |
| Le déserteur et<br>13 chansons pacifistes . 21,00 F                            | <b>Les FRERES JACQUES</b> 24,25 F   |  |   |   |
| <b>DIAMOND Léo</b> ..... 24,25 F   | <b>GALAIS Bernard</b> .... 24,25 F  |  |   |   |
| <b>DIMEY Bernard</b> ..... 28,40 F   | <b>GLENMOR</b> ..... 28,40 F  |  |   |   |
| <b>DIZZY Gillespie</b> ..... 24,25 F   | <b>GLORIEUX Franco</b> ... 24,25 F  |  |   |   |
| <b>FATS DOMINO</b> ..... 24,25 F   | <b>GOUGAUD</b> ..... 24,25 F  |  |   |   |
| <b>DONOVAN</b> ..... 28,40 F   | <b>GRECO Juliette</b> ..... 24,25 F   |  |   |   |
| <b>DOUAI Jacques</b> ..... 28,85 F   | L'Honneur des Poètes . 28,40 F  |  |   |   |
| <b>DREU Gilles</b> ..... 24,25 F   | <b>HUSTIN Jacques</b> .... 24,25 F  |  |   |   |
| disques pour enfants<br>Chopin - Mozart - Litz<br>Beethoven                    | <b>IBANEZ Paco</b> ..... 28,40 F  |  |   |   |
|  | <b>Import U.S.</b> ..... 24,25 F  |  |   |   |
|  | <b>Jeanne chante Jeanne</b> . 28,40 F                                       |  |   |   |
|  | <b>Horizons du Jazz</b> .... 28,40 F  |  |   |   |
|  | <b>ALBERT CAMUS</b> où la révolte<br>et la mesure .. 20,00 F                |  |   |   |
|  | <b>KERVAL Serge</b> ..... 24,25 F   |  |   |   |
|  | <b>LAFFORGUE René</b><br>Louis ..... 28,40 F                                |  |   |   |
|  | <b>LAMA Serge</b> ..... 24,25 F   |  |   |   |
|  | <b>LECLERC Félix</b><br>Discographie compl. 24,25 F                         |  |   |   |
|  | <b>LEVEILLE Claude</b> ... 24,25 F  |  |   |   |
|  | <b>LIBERTO et ANGELO</b><br>(2 guitares) ..... 24,25 F                      |  |   |   |

## de la baffrerie à la bonne chanson

Il fut un temps où nous monions du quartier latin jusqu'à la Contrescarpe et descendions la rue Mouffetard en prenant grand plaisir d'un spectacle de cabaret à l'autre.

Aujourd'hui le snobisme s'étale sur le grand quartier et tout au long des rues qui furent si chantantes, ce n'est plus qu'une immense baffrerie ; l'on se remplit la bouche car il est mal poli de parler la bouche pleine, voilà un bel alibi pour tous ceux qui n'ont et n'auront jamais rien à dire ou peur de parler. Le temps a passé, les boîtes ont fermé, cependant il semble en rester quelques unes qui conservent encore le feu sacré du spectacle de cabaret original et de qualité. Rue Descartes nous trouvons « Le bateau ivre », une cave étroite et intime où nous rencontrons souvent Jean Johns dans ses chansons rageuses, Jacques Doyen récitant des poèmes envoûtants, c'est un très grand diseur qu'il faudrait entendre sur de plus grandes scènes.

Un peu plus bas, rue Mouffetard il y a « le pétrin » station termi-

nus du « Bus » dont l'équipe est toujours de jeunes pleins de fougue qui travaillent le jour et s'adonnent à la chanson le soir. C'est une très agréable, amicale petite cave où l'on peut entendre « Mathieu » dans ses chansons caustiques et farfelues notamment sa « conception » et son « grand père », gageons que nous le verrons bientôt briller haut. Il y a aussi Philippe Alexandre garçon au physique et au talent étrange, il colle à ses poèmes comme à une deuxième peau, il faut l'entendre dans « La chasse à la baleine » de Prévert, c'est un véritable spectacle complet à lui tout seul. Gilles Naudin est la « vedette » du Pétrin, chanteur écorché vif il crie le désespoir des hommes qui font leur propre malheur, réclame une « S.P.H. » société protectrice des hommes, lance un grand « S.O.S. », clame sa « désolation », Gilles Naudin est un très grand chanteur tout de violence et de tendresse, rêvant de construire un monde où les hommes seraient enfin heureux, c'est un garçon que nous aimerions voir arriver bientôt parmi les grands.

Revenant sur nos pas du côté du haut de la rue St-Jacques. Il reste le « Port du Salut » un des derniers repaires de spectacle de qualité. Ici passe une Kyrielle de grands artistes, Jacques Delors et ses poétiques cordes à illusion, Maurice Fanon chante de la révolte et de la tendresse dont la dernière chanson « Monsieur Léo » dédiée à Ferré est très belle, les « Enfants Terribles » groupe jeune et dynamique aux musiques endiablées, puis Dadzu le subtil et fin chansonnier caricaturiste dont la verve et le crayon mordant sont un véritable régal pour les yeux et l'esprit contestataire.

Hors de là il ne reste rien-sinon des usines à bouffe où le seul spectacle est celui d'une assiette remplie et la seule musique celle des mandibules en action. Il faut espérer cependant que le spectacle de qualité survivra et en attendant vous pouvez toujours aller au « bateau ivre » « au pétrin » ou au « Port du Salut » pour y trouver encore la joie du spectateur difficile.

Paul CHAUVET

# L'ordre règne à Athènes!

maurice joyeux

Après le Chili la Grèce! — Mais en Grèce le processus qui jettera dans la rue sereine ses barricades, les étudiants appuyés par une poignée de jeunes ouvriers, fut différent.

Depuis 1967, le pouvoir était dans les mains des militaires. Les libérés supprimés, la presse bâillonnée, les organisations ouvrières pourchassées, c'est sur ce silence imposé à la pensée que les colonels régnaient. Mais la dictature qui est l'ultime recours des classes dirigeantes menacées dans leurs privilèges ne dure que le temps nécessaire à décapiter le mouvement ouvrier et ses organisations de lutte. Une démocratie musclée à laquelle un parlementarisme musée sert de caution, le voilà bien le régime auquel rêvent les dictateurs désireux de se donner bonne conscience et à présenter devant l'aréopage internationale qui fait semblant d'être dupe, un visage rassurant et humain.

La terreur qui en Grèce sévissait depuis des années avait rempli les prisons, chassé du pays les hommes de cœur et fait courber la tête aux autres! — L'ordre régnait à Athènes!

Papadopoulos crut que l'instant était venu de transformer une dictature devenue voyante en une « démocratie » exemplaire telle qu'il en existe quelques unes : à Madrid, à Moscou ou dans quelques capitales arabes par exemple. Le drôle chassa le roi, congédia les militaires, proclama la République, cette catin qui depuis l'antiquité se prostitue sans pudeur et qu'à chaque occasion les militaires troussent gaillardement. L'événement étonna! Cette vieille terre où la liberté de l'esprit est né ne semblait pas encore mûre pour accepter la fiction de la démocratie qu'on lui offrait en échange de sa servilité. Les militaires grognèrent mais s'inclinèrent, les politiciens refirent surface, les diplomates inquiets s'interrogeaient sur l'avenir de la « réforme », les travailleurs méfiants faisaient avec précaution le tour de ce cadeau frelaté que la classe dirigeante leur imposait, les intellectuels en exil s'apprêtaient avec une sage lenteur à venir constater sur place la qualité de ces libertés toutes neuves qu'à grand tapage on leur offrait, les étudiants s'agitaient... et ce fut alors que tout éclata!

Ce fut une explosion populaire bien de notre temps que celle qui déferla sur le pays et dont les étudiants furent le détonateur. Tout commença par des revendications médiocres, l'occupation des facultés, l'appel à la révolte et enfin les tanks avec leur cortège de morts. Un instant entrouvert le piège se referma sur un mouvement ouvrier qui s'y était laissé prendre et qui sortira décapité de l'aventure.

Car, enfin, tout le problème est là! Les révoltes spontanées sont inévitables. Mais c'est seulement lorsque le mouvement ouvrier est solidement organisé que ces luttes spontanées peuvent échapper aux manques de perspectives qui les rendent une proie facile à tous les aventuriers et en premier lieu aux forces de repression.

Le Chili, la Grèce! — Le processus est le même, comme il sera partout le même lorsqu'une force ouvrière solide et véritablement révolutionnaire ne sera pas en état de prendre le relais et d'organiser les luttes.

L'ordre règne à Athènes! — La chasse aux étudiants a commencé, les ouvriers se terrent, l'aventure est terminée. Il faut là, ou ailleurs, que le travail sérieux succède au romantisme. Il faut construire un Mouvement révolutionnaire à la fois libertaire et égalitaire. Il ne s'agit plus de poésie révolutionnaire, il s'agit de combat révolutionnaire.

Et cette construction d'un homme nouveau qui remplace ceux qu'ont abimés les politiciens socialistes en proie au rut électoral, c'est la seule chance de la Révolution Sociale.

On n'évitera pas les révoltes spontanées en mettant en relief leur inefficacité pas plus qu'on

ne les rendra efficaces en les exaltants. Elles existent, elles sont instinctives, donc inévitables et le mouvement révolutionnaire doit non seulement s'en accommoder mais construire sa stratégie en fonction de leur existence. Or, il n'y a pas de mouvement révolutionnaire construit en fonction de l'action spontanée des masses devant la misère et l'injustice. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire! Il n'y a plus que des partis politiques engagés dans le jeu parlementaire et ballotté au grès de l'événement prêts comme en Grèce à courber l'échine sous la dictature ou à profiter des avantages de la démocratie octroyée.

A Santiago et à Athènes, le processus fut différent, mais les résultats furent identiques. Au Chili comme en Grèce, les partis comme les hommes étaient désarmés, pourris par la morale que la classe dirigeante inculque aux hommes et que les partis politiques de gauche respectent ou font semblant de respecter pour « faire » des voix aux élections. Or, c'est justement cette même morale, la patrie, la foi, l'ordre, la propriété, etc..., qu'aujourd'hui les politiciens de gauche font profession de respecter pour « faire » des voix qui permet aux classes dirigeantes, de justifier l'écrasement des révoltes spontanées. Et cela aussi il faut le dire!

Les événements du Chili comme ceux de Grèce posent le problème non seulement du mouvement révolutionnaire mais également de l'homme révolutionnaire. Et avant même de voir ce que pourrait être cet homme révolutionnaire fondement de tout mouvement et de tout combat révolutionnaire, il nous faut faire une constatation que les politiciens de gauche ou même d'extrême gauche vous cachent mais qu'il faut bien avoir dans la tête, car, c'est à partir d'une analyse exacte qu'on peut reconstruire. A Santiago comme à Athènes les travailleurs, à part une minorité, n'ont répondu concrètement ni à l'appel d'un gouvernement de gauche qui leur demandait de défendre la démocratie, ni à celui des étudiants qui leur demandait de renverser un gouvernement fasciste camouflé sous l'étiquette démocratique. A Santiago comme à Athènes, les travailleurs ont paru désorientés par le tour que prenait l'événement et qui ne s'inscrivait plus dans le processus défini par les politiciens et qui était axé sur le parlementarisme, la démocratie et la morale bourgeoise que la classe dirigeante inculque aux populations et que les socialistes de toutes obédiences ont repris à leur compte. Ce qui en France nous permet d'assister à ce spectacle ridicule et odieux d'un Mitterant, qui au lieu de dénoncer l'armée outil de classe contre les travailleurs, pleurniche devant les officiers pour que ceux-ci lui permettent d'accéder au pouvoir! En échange de quoi? Mitterant ne le dit pas! Mais nous savons nous, que la tolérance des militaires envers Mitterant passe par la renonciation de celui-ci au socialisme. Et si une fois au pouvoir il fait mine d'oublier ses promesses à l'armée, un mouvement « spontané » comme l'histoire de notre mouvement ouvrier en compte tant, permettra à celle-ci de rétablir l'ordre avec un métier qui ne devra rien à ses collègues grecs ou chiliens.

Ce mouvement ouvrier déformé par les politiciens marxistes opportunistes et réformistes qu'ils se réclament du socialisme, du communisme ou du gauchisme, il faut le reconstruire... et ce sera long!

Le mouvement ouvrier français englutiné dans le parlementarisme désarmé par un réformisme intellectuel qui le livre pieds et poings liés à la bourgeoisie libérale dans l'état actuel des choses, incapable de mener à son terme une transformation économique révolutionnaire qui pour être viable doit se doter de structures d'organisation et de liens moraux qui correspondent à son sujet socialiste. Et cela il faut en prendre conscience si l'on ne veut pas assister à des aventures révolutionnaires de caractère spontané que l'indifférence des masses voueront à des échecs sanglants.

Il faut reconstruire le mouvement ouvrier à partir des positions de classe. Il faut dégager l'homme révolutionnaire de tout le fatras petit bourgeois dont les politiciens l'ont surchargé.

Les travailleurs n'ont pas de patrie proclamait la manchette de première page du dernier numéro de notre journal. Il faut recréer l'esprit Internationaliste qui unit par-dessus des frontières les exploités et les exploités. Il faut rompre avec la bourgeoisie libérale qui forme le gros des bataillons électoraux. Il faut dénoncer non seulement le cléricisme mais également les méthaphysiques religieuses qui s'introduisent dans le mouvement ouvrier pour mieux le miner de l'intérieur. Il faut revenir aux principes égalitaires qui furent ceux de la Première Internationale, au syndicalisme de lutte de classe, à la gestion ouvrière, au Fédéralisme.

Travail, long, ardu, parfois rebutant, qui demande une longue patience et un effort soutenu écartant les facilités dont l'efficacité est trompeuse. Oui, c'est un effort difficile! Mais cet effort indispensable permettra de recruter un prolétariat susceptible de conduire les luttes spontanées à leur but logique qui est la transformation sociale.

Après le Chili, la Grèce! Cette lente poussée des militaires refoulant devant eux les politiciens pourris par le milieu, s'avance sur le monde angoissé, et menace de tout emporter sur son passage. Devant le danger de dictature militaire qui règne sur tous les pays sous une forme ou sous une autre de façon brutale à Santiago ou à Athènes, de façon larvée à Moscou ou à Washington les partis de gauche n'ont à opposer que le bavardage traditionnel sur la démocratie ou à la justice et à la rigueur la poitrine nue des meilleurs de ses militants destinés à enrichir la galerie des martyrs nécessaires au prolongement de l'illusion démocratique. En France devant une armée qui n'a rien à envier à aucune autre, Mitterant travesti en grande coquette de bastringue devant nos traineurs de sabres un pas de deux qui sur un fond tragique à faire rire des milliers de lecteurs pendant que Marchais fronçait le sourcil essayant de se faire prendre pour Staline ce qui n'a convaincu personne.

Au Chili où la gauche était au pouvoir la réponse à l'attaque brutale des militaires fut spontanée. A Athènes où la droite est au pouvoir, la révolte contre la parodie de démocratie offerte par les colonels fut spontanée. Depuis une dizaine d'années l'action spontanée est devenue une mode, l'échec avec son cortège de drames est devenu une habitude! Et cela il faut le dire sans se laisser influencer par un romantisme exaltant qui sert le cœur et bouleverse l'âme, qui produit des pages de littérature admirable, mais qui finalement permet à la classe dirigeante de faire une saignée traditionnelle aux corps populaires trop bien nourris par la pensée révolutionnaire.

Je disais que la théorie du caractère spontané des révoltes populaires, était à la mode depuis 1968! Les jeunes étudiants de tous les pays s'en sont gorgés... sans autre résultat appréciable que de créer une légende qui certes n'est pas inutile, mais qui en France ni en Italie, ni en Allemagne, ni en Amérique n'a débouché sur des résultats concrets. Le spontanéisme est inefficace et dangereux. C'est une théorie pour pays riches dont les classes dirigeantes peuvent souffrir les troubles d'une démocratie et des repressions mesurées mais qui dans des pays pauvres comme la Grèce prend des accents tragiques. Le spontanéisme est le piège où les polices politiques enferment les révolutionnaires à la vérité de moins en moins nombreux à s'y laisser prendre. Cependant et malgré leurs défauts les révoltes spontanées sont inévitables, inscrites dans l'histoire par l'exaspération devant la misère ou devant l'injustice. Elles appartiennent à la nature de l'homme et malgré les catastrophes que trop souvent elles provoquent, elles ont anobli l'espèce.

M.J.

Imprimerie Print-Service-Sivam  
94190 Villeneuve-St-Georges - 925.19.37